



Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 18^e année
ISSN : 1969-0088

N° 67

| | |
|--------------------------|----|
| Le mot du président | 1 |
| Le Panthéon | 2 |
| Le pendule de Foucault | 4 |
| Hygrométrie | 6 |
| Seveso | 7 |
| Les drones | 8 |
| Langue française | 9 |
| Petite anecdote | 10 |
| Vickers Viscount | 11 |
| Alimentation | 12 |
| PERCEVAL | 14 |
| Concours AMOPA | 15 |
| Découverte | 18 |
| Crédit Agricole | 22 |
| Agenda de la section | 23 |
| Informatique et Internet | |
| Détente | 24 |

AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Trésorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort 40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorier : M. Georges RÉMONT
5 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang
Tél. : 05 62 08 70 46
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Le mot du président

Chères amies, chers amis,

La rentrée est faite... Souhaitons bonne chance à tous ces jeunes qui préparent, peut-être sans bien le réaliser, leur avenir.

J'avoue ma nostalgie de retraité... Une rentrée scolaire est toujours un moment important : on retrouve les collègues et les étudiants, anciens et nouveaux. Quelle belle occupation que celle de transmettre ! Enseigner n'est pas un métier ! C'est un plaisir à partager entre celui qui donne et celui qui reçoit.

Le plaisir du partage... c'est bien cela que l'on retrouve dans notre section. Je me délecte sans rien dire, lors de nos diverses activités de voir le plaisir des rencontres de nos adhérents, ce ne sont que sourires. Parfois on découvre un nouveau et il est l'objet de soins attentifs des uns et des autres. Grand est mon plaisir aussi lors de la très belle cérémonie de remise des prix, je n'ai vu que des élèves fiers et souriants, des parents reconnaissants, des professeurs heureux. Au lendemain de la remise des médailles dans les salons de la préfecture, j'apprécie beaucoup les messages de remerciements, nombreux, par courriel.

Mais tout n'est pas rose hélas ! Notre association perd régulièrement des membres. Notre section a bien résisté pendant des années mais en 2018 nous avons perdu beaucoup d'adhérents... Ce n'est pas spécifique à l'AMOPA mais cela me désole.

Pas de sortie en juin cette année, j'avais tout misé sur notre sortie à Arcachon... qui avait fait l'unanimité lors de notre assemblée générale... Une belle sortie que j'ai dû annuler... faute de participants... Je comprends sans aucun problème les excuses des uns et des autres. Le prix n'est pas en cause, mais comment vivre dans une association si on ne se rencontre pas ? Je m'interroge et je m'inquiète.

Je ne vous cache pas que le moral n'est pas bon !

Il reste la journée de fin d'année et j'espère que chacun fera l'effort de participer. Le repas traditionnel sera suivi d'une conférence à l'IUT par des officiers du groupement de gendarmerie des Landes. Cette conférence se fera en partage avec les étudiants de l'IUT.

La cérémonie de remise des prix aura lieu cette année encore à l'IUT de Mont de Marsan, sous la présidence de Monsieur le Préfet et Monsieur le Directeur académique. Les adhérents de la section sont bien sûr les bienvenus à cette cérémonie.

Monsieur le Préfet m'a donné son accord pour organiser la cérémonie de remise des médailles à la préfecture.

Je compte sur chacun d'entre vous pour redonner vie à notre section. Malgré les échecs le bureau ne relâche pas ses efforts, vous pouvez compter sur lui.

Amitiés à vous toutes et tous,

B. BROQUA

Le Panthéon

Ma première année d'enseignant s'est déroulée à Saint-Denis, non pas au sud... mais au nord de Paris !

Chaque semaine je changeais d'hôtel et de quartier. Bon marcheur j'ai souvent parcouru la capitale à pied. Seule façon de découvrir Paris, ses rues, ses ruelles modestes et impasses, ses avenues majestueuses, ses monuments imposants chargés d'histoire.

Il est un coin particulier que j'ai bien aimé à la lueur du soir et des nombreux restaurants et autres lieux festifs : c'est le Quartier Latin.

Juste à côté, direction la gare d'Austerlitz à l'époque, j'ai souvent suivi la rue Soufflot qui offre à la vue la magnifique façade du Panthéon. À sa gauche il faut gravir la rue de la Montagne Sainte Geneviève où se trouvait à l'époque la prestigieuse École polytechnique.



Le Panthéon, vu depuis la rue Soufflot, capture Google earth

Le Panthéon fait partie des monuments qu'il faut absolument visiter... Avec bien sûr la cathédrale Notre Dame de Paris, le Louvre, les Invalides, la Tour Eiffel...

Ce bâtiment impressionne par son aspect massif. De style néo-classique, son fronton et les colonnes de sa façade lui confèrent un air certain de temple romain.

Tous ceux qui maîtrisent le grec ancien nous diront que Panthéon vient de « pántheion », qui signifie de « tous les dieux ».

À noter que le Panthéon fut le bâtiment le plus élevé de Paris avant la construction de la tour Eiffel.

C'est un des monuments les plus méconnus de Paris. Il est vrai qu'il interroge et laisse perplexe.

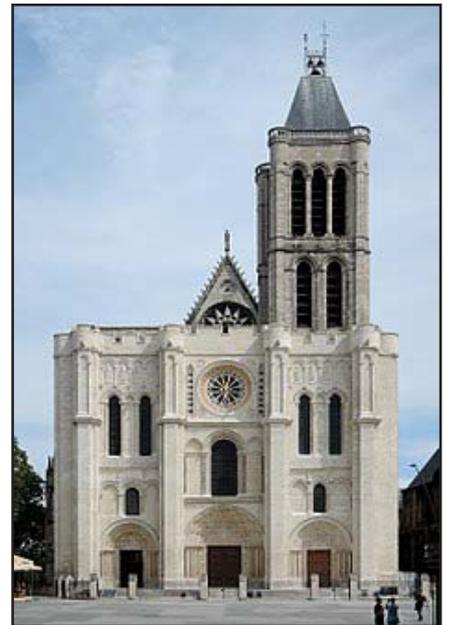
Il est conçu à la fin du règne de Louis XV, tombé malade sur le front de Metz en 1744. Il s'agit alors d'une église élevée pour répondre au vœu de guérison du roi, église consacrée à Sainte Geneviève.

Sa construction tardive, plus de 20 ans plus tard est confiée à l'architecte Jacques-Germain Soufflot. Les travaux s'achèvent en 1790, juste au début de la Révolution.

Laquelle Révolution le renomme Panthéon en 1791 et le transforme en temple dédié aux héros de la nation. Il est alors le pendant républicain à la nécropole royale de Saint-Denis. Ses imposantes dimensions, l'imposant péristyle à l'antique prédisposaient à ce choix.

Les nombreux changements de régimes au cours du XIX^e siècle ont fait alterner les usages religieux et laïcs.

Le triomphe définitif de la République rend le Panthéon à son usage mémoriel de la Nation par le décret du 26 mai 1885 quelques jours seulement après le décès de Victor Hugo.



La basilique de Saint-Denis





Aux grands Hommes, la Patrie reconnaissante, Wikipédia.

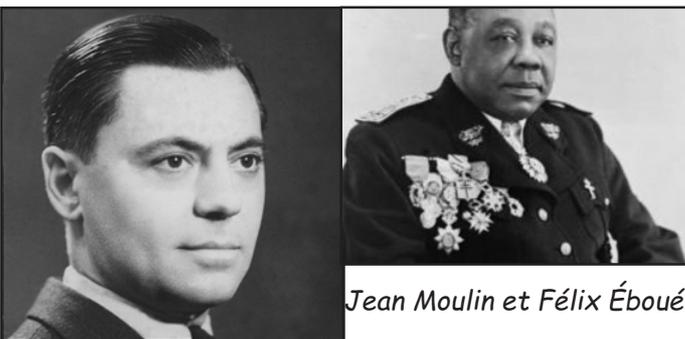
Ainsi donc il existe plusieurs lieux de mémoire : Saint-Denis symbole de la royauté, le Panthéon pour les « Grands Hommes », les Invalides où reposent Napoléon, Lyautey, Foch et bien des soldats.

Il ne faut pas oublier l'Arc de Triomphe et la flamme du Soldat inconnu. Par ailleurs des hommes célèbres ont choisi de reposer auprès des leurs : Clémenceau, de Gaulle et bien d'autres.

La reconnaissance réelle du Panthéon n'a pas été facile... Les hommages rendus par exemple à Émile Zola ou Jean Jaurès ont fait l'objet de violentes polémiques.

Il a fallu attendre 1964 et l'émouvant hommage d'André Malraux à Jean Moulin pour faire du Panthéon un haut lieu de l'union nationale.

On peut bien sûr s'étonner de certaines lacunes et certains choix au cours des années... Il a fallu attendre 1949 pour que Félix Éboué soit le premier noir à entrer au Panthéon, et 1995 pour qu'une femme, Marie Curie, y soit admise.



Jean Moulin et Félix Éboué

Quelques femmes, rares, et plus de 70 hommes...

En 1907 : Sophie Berthelot, mais au titre d'épouse du chimiste Marcellin Berthelot.

En 1995 : Marie Curie, épouse de Pierre Curie, associés dans la recherche de haut niveau et également associés dans l'hommage de la nation.

En 2015 : Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz, toutes les deux résistantes.

En 2018 : Simone Veil (et son époux), résistante et femme politique.

À noter qu'il n'y a pas d'artistes, de compositeurs de musique, d'ingénieurs... Bien des domaines de l'excellence française ne sont pas représentés, on

pourrait espérer un plus grand universalisme.

Mais qui décide sachant qu'aucune règle ne fixe les conditions d'entrée au Panthéon ? Certes chacun admet qu'il faut mériter de la reconnaissance nationale. Il faut aussi incarner les idéaux du régime en place. Pendant la Révolution c'est l'Assemblée constituante qui décide des entrées mais aussi des sorties, ce fut le cas pour Mirabeau admis en 1791 et expulsé trois ans plus tard...

Sous l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet et le Second Empire ce sont les monarques qui décident. Avec la Troisième République c'est le retour des représentants de la nation qui ont liberté de choix, ce fut également le cas jusqu'à la Cinquième République. Désormais le choix revient au Président de la République bien que la Constitution n'en fasse nullement mention.

Anecdote : la Révolution supprima la croix qui surplombait le dôme faisant d'une église un temple laïc. Elle voulait la remplacer par une statue colossale d'une victoire ailée. Au XIX^e siècle la croix fut remise en place. Certains s'indignent aujourd'hui de sa présence qui est en fait un témoignage de l'histoire agitée de ce monument.

La croix sur le dôme, sur le fronton : « Aux grands Hommes, la Patrie reconnaissante »... il y a aussi les mosaïques de l'abside, de nombreux symboles religieux, les toiles qui représentent la vie de Sainte Geneviève. Tout cela fait partie de l'histoire de ce monument, et intelligemment, quelles que soient nos idées toutes respectables, ne devrait pas donner lieu à polémique.

Entrons... comment ne pas être impressionné par l'immensité... et un sentiment de vide malgré la richesse de l'iconographie et les nombreux monuments. La lumière est très réduite depuis l'obstruction des grandes verrières de Soufflot.

Difficile pour le commun des mortels de comprendre les diverses inscriptions, les monuments mystérieux...

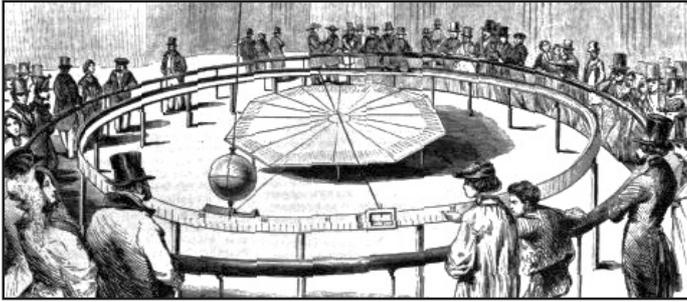
L'attention du visiteur est surtout attirée par le pendule de Foucault qui prouve la rotation de la Terre.

Descendons dans la crypte : l'escalier qui y mène n'est pas plaisant, les proportions de la salle contrastent avec celles de la nef. On se déplace difficilement dans un dédale qui nous conduit par hasard vers les diverses tombes. L'émotion est bien présente, on s'interroge sur l'inégale notoriété des personnalités ici présentes. Peu ou pas d'explications : on peut certes admirer le bâtiment, rendre hommage, mais en définitive que retient-on ? Pour madame Mona Ozouf « le Panthéon est le lieu même de la rupture des Français, il n'est pas la mémoire nationale mais une des mémoires politiques offertes aux Français ».

B. BROQUA

Sources de l'article : Wikipédia et Rapport au président de la République sur le rôle du Panthéon de Philippe Bélaval.

Le pendule de Foucault



Une petite expérience pour commencer... sinon vous allez avoir du mal à me croire ! Rassurez-vous, vous n'êtes pas idiots mais c'est tellement surprenant ! Rappelez-vous combien il a été difficile de prouver que la Terre est ronde et qu'elle tourne bien tout à la fois sur elle-même et autour du Soleil !

Une petite expérience due au génie du physicien français Foucault et qui, si on développe un peu aussi à celui de Coriolis dont on découvre les travaux liés à « la force de Coriolis » en troisième année d'école d'ingénieurs.

L'expérience : prenez donc une ficelle, petite corde, suspendez un poids quelconque, plutôt lourd, c'est mieux (Une cuillère, une casserole, évitez le pot de chambre !), et faites balancer le tout. A priori, l'objet suspendu fait des aller-retours (accord pluriel conforme à la réforme de l'orthographe de 1990...).

Des aller-retours... toujours les mêmes. Déplacez-vous en tournant autour de ce balancement... Vous tournez et le balancement se fait toujours dans la même direction ! Bizarre non ? Bizarre mais normal et il n'y a aucune magie, troll, farfadet ou gnome ici. Sans vous en rendre compte vous venez de prouver que la Terre tourne !

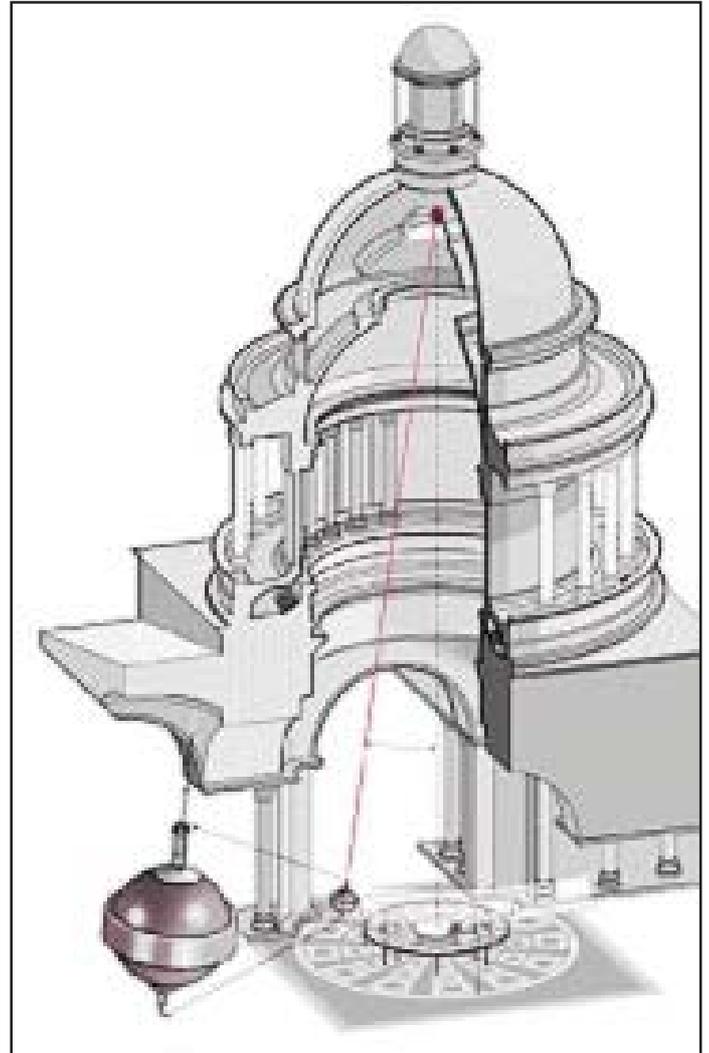
Si vous êtes patients, suspendez à un piton vissé dans une poutre de votre plafond une ficelle lestée d'un poids. Donnez-lui un bon balancement. Regardez quelques minutes : le balancement est toujours le même, dans le même environnement. Revenez quelques heures plus tard... Le balancement est toujours rectiligne, toujours des aller-retours... mais la direction n'est plus la même ! Ce n'est pas le balancement qui a changé de position... mais son environnement : la Terre tourne. Mais on ne peut pas dire que la Terre tourne sous le pendule... Cela n'est vrai qu'aux pôles.

L'environnement en question est ce que l'on appelle un repère galiléen. En fait un repère c'est trois dimensions, la hauteur, la longueur et la largeur. On peut ainsi dire que notre pendule se déplace à tant de centimètres ou décimètres du sol, dans une direction fixée par rapport à la longueur et à la largeur de la pièce. (Galilée a ainsi fixé les bases de nos GPS... tout est lié...).

En fait c'est la Terre qui tourne : imaginez par exemple une pendule dont l'aiguille resterait toujours à la même place mais dont le cadran tournerait... Pourquoi pas ! Mais on peut voir les

choses de différentes façons. Pour nous dans ce cas l'aiguille est fixe et c'est le cadran qui tourne. Une petite fourmi sur l'aiguille dirait la même chose... Mais si elle se place sur le cadran...

En fait il y a rotation du pendule par rapport à la Terre. Cette rotation est la précession. Mais on peut trouver un repère autre que « terrien »... on verrait alors que le pendule oscille toujours dans le même plan...



Pourquoi ? Tout simplement parce que la force de gravité est la seule qui s'exerce sur notre pendule. Et cette force est dirigée vers le centre de la Terre, lequel est un point... et la Terre tourne autour de ce point... il tourne aussi bien sûr... mais comment voir et dire qu'un point tourne ?

Certains esprits curieux vont me dire « mais le balancier d'une comtoise se déplace toujours dans le même plan par rapport à la pendule et donc par rapport au sol puisque l'horloge est posée par terre ». Oui c'est vrai, mais contrairement à notre ficelle qui peut balancer dans tous les sens, le balancier oscille autour d'un axe solidaire de l'horloge. En fait on lui impose un déplacement, on lui a supprimé certains mouvements que l'on appelle degrés de liberté. Un mobile dispose normalement de six degrés de liberté : monter ou descendre, avancer ou reculer, aller à droite ou à gauche, tourner autour de la direction de la montée-descente, tourner autour du sens droite-gauche,

ou encore tourner autour du sens avance-recul. (On retrouve alors le vocabulaire de l'aéronautique par exemple : avance, dérive, ascension, roulis, tangage et lacet...)

Observation similaire à celle du pendule de Foucault : les cordes d'un violon ou d'une guitare vibrent toujours dans le même sens malgré les mouvements du musicien...

Léon Foucault est un physicien français, autodidacte. Né en 1819 il décède en 1868 à l'âge donc de 49 ans. C'est un passionné d'optique : il mesure la vitesse de la lumière, il invente le gyroscope, le télescope à miroir parabolique, etc. Il se passionne également pour l'électricité et découvre les courants dits de Foucault. Cette dernière découverte est utilisée de nos jours pour les freins de camions. La photographie tout juste naissante l'intéresse aussi : il est ainsi le premier à photographier le soleil.

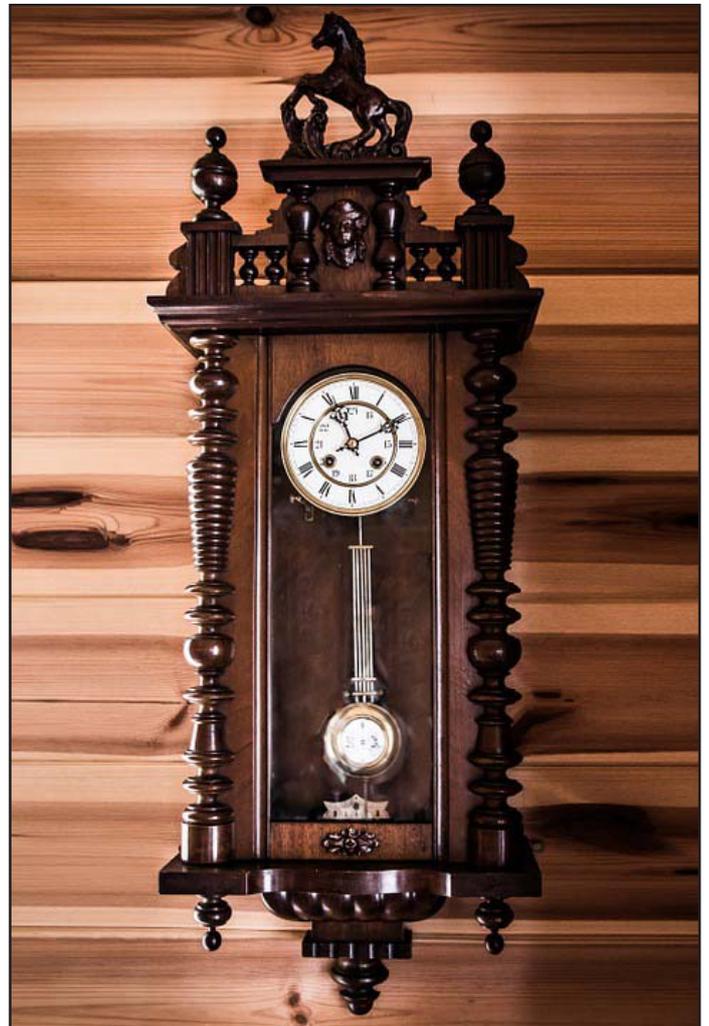


La première expérience de Foucault a eu lieu dans la cave de sa maison. Alors pourquoi son pendule au Panthéon ? Plus le câble de suspension du poids est long, plus grand est alors le balancement et les effets de la rotation de la terre sont alors bien visibles. Le Panthéon offrait une hauteur suffisante... Comme d'autres lieux où l'on peut voir également le même pendule : Munich, Londres, Saint-Petersbourg, Montréal, Barcelone...

Deuxième raison, il faut un poids conséquent pour limiter des effets pouvant induire des erreurs... Un vent violent par exemple aurait plus d'effet sur un petit poids que sur un plus important. La torsion du fil de corde utilisé est aussi un facteur négatif.

Aux pôles l'oscillation fait un tour complet en 23 h 56 mn et 4 s : c'est la durée du jour sidéral. Ailleurs, il faut calculer... en fonction de la latitude... Si au pôle on peut observer un tour complet : 360°, à Paris en un jour, il n'y aura que 270° de parcourus... Et alors hémisphère nord et hémisphère sud... la rotation apparente est inverse... Quand vous libérez l'eau de votre lavabo, elle s'écoule en formant un vortex... dans l'hémisphère sud, même chose... mais le vortex tourne dans l'autre sens !

C'est beau la physique !



N'abusez pas de paracétamol, c'est mauvais pour le foie !

Auteur anonyme
(Par crainte de représailles !)

Images:

- 1 et 2 : site.encyclopedie-incomplete.com
- Léon Foucault : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Foucault)
- Horloge : [Pixabay](https://www.pixabay.com/)

Hygrométrie

En été l'air est humide mais quand il pleut il est sec !

Je sais, beaucoup vont me prendre pour un fada ! Mais j'assume !

L'hygrométrie, on devrait dire le degré hygrométrique, est la quantité d'eau contenue dans l'air.

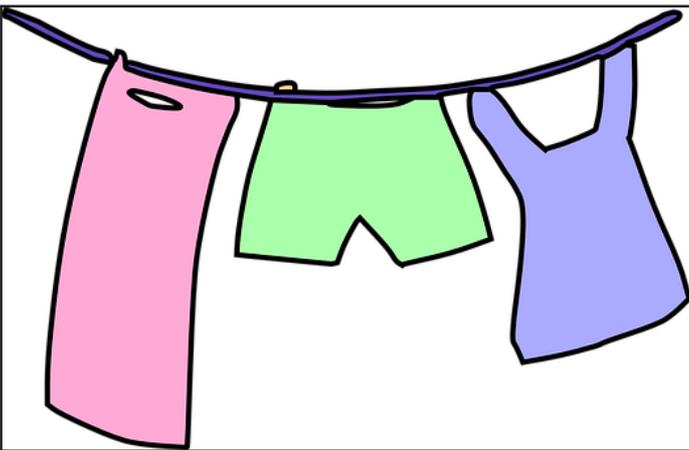
Ainsi à 100 % l'air est saturé par la vapeur d'eau et il forme des nuages.

0 % : l'air est complètement sec (cela n'arrive jamais dans la nature, pas même dans les déserts les plus arides).

Chacun sait qu'à 0° Celsius l'eau (pure) est solide et qu'à 100° Celsius elle se transforme en vapeur... Ce qui n'est pas tout à fait vrai... C'est vrai seulement et seulement si on précise notamment la pression atmosphérique... Si la pression augmente alors l'eau se vaporise à une température plus basse : c'est le principe même de la cocotte minute. On augmente la pression et l'eau se met à bouillir à moins de 100° Celsius. Mettez un couvercle sur vos casseroles vous économiserez de l'énergie !

La température, la pression, mais il y a aussi la pureté de l'eau : salée par exemple elle se vaporise plus rapidement. Les nuages se forment plus facilement au-dessus des océans, où l'atmosphère contient du sel, qu'au-dessus des montagnes !

L'atmosphère est constituée d'air : c'est un mélange gazeux (Oxygène et bien d'autres gaz bénéfiques ou pas, de microparticules notamment provenant de la pollution, du sable du Sahara parfois et d'eau), ce mélange suivant où l'on se trouve, en fonction des conditions dites atmosphériques se présente différemment.



En hiver, il fait froid, l'eau se vaporise difficilement, l'atmosphère est donc composée d'air et de gouttes d'eau. L'air est donc sec entre les gouttes d'eau ! En chimie on dit que c'est un mélange. Exemple en cuisine : des pâtes dans l'eau.

L'été il fait chaud, l'eau se vaporise facilement, bien en dessous des fameux 100° Celsius. La vapeur d'eau est un gaz, l'atmosphère est alors composée d'air et de vapeur d'eau, il s'agit d'une solution,

6



on ne peut voir où est l'un et où est l'autre : c'est du sucre dans le verre d'eau. L'air est donc humide

Mais, si vous ajoutez trop de sucre, l'eau ne peut le dissoudre entièrement... Ainsi quand il y a trop de vapeur d'eau, l'air ne peut toute la contenir, il se forme alors des nuages... La température, la pression : saturation de l'air et résultat, nous avons des orages.

Si la différence de température est importante entre le sol et l'atmosphère en altitude, cela crée des mouvements atmosphériques qui vont augmenter la vitesse de ce qui est une véritable réaction chimique. Le mouvement est complexe et les phénomènes électriques interviennent, d'où la présence des éclairs et de la foudre.

La mécanique des fluides est extrêmement intéressante mais hélas très complexe en raison des nombreux facteurs qui interviennent, conclusion la météorologie est un art difficile...

L'hygrométrie se mesure à l'aide d'un hygromètre.

On utilise un cheveu qui a la propriété de modifier sa longueur en fonction de l'humidité. Ce cheveu (naturel ou désormais synthétique) fixe à une extrémité est solidaire à son autre bout d'une roue qui peut tourner autour d'un axe fixe. Cette roue, au gré des déformations du cheveu entraîne une aiguille.

Il existe désormais des appareils à base d'électronique.



En général l'hygromètre est couplé avec un thermomètre et parfois un baromètre.

Ils sont désormais d'un prix abordable. Avec un peu d'expérience ils permettent de prévoir le temps pour les

quelques jours à venir.

J'en ai un dans mon atelier de bricoleur ; air trop humide : j'évite de coller, l'humidité étant nuisible à la qualité d'un collage...

B.BROQUA

Seveso



Nous avons tous entendu parler de telle ou telle usine classée Seveso. D'ailleurs il y en a dans notre département, notamment les usines chimiques de Vielle-Saint-Girons, Lesperon et Castets : la DRT (dérivés résiniques et terpiniques). Mais aussi les établissements suivants :

LBC BAYONNE à Tarnos
ACTION PIN à Castets
FIRMENICH Productions S.A.S à Castets
Transport et Infrastructures Gaz France à Lussagnet
SPD (Sté Pétrolière de Dépôts) à Mont-de-Marsan
MLPC International S.A. à Rion-des-Landes
MLPC International S.A. à Lesgor
VERMILION REP S.A.S. à Parentis-en-Born

Que signifie ce classement dit Seveso ?

Il faut savoir tout d'abord que Seveso est une commune du nord de l'Italie, dans la région de Lombardie. Elle est surtout connue hélas depuis qu'un accident industriel est survenu le 10 juillet 1976. Un nuage de dioxine s'est répandu dans les environs après l'explosion dans une usine chimique.

Le terme « Seveso » est attaché aux directives européennes concernant la maîtrise des dangers liés aux accidents majeurs impliquant des substances dangereuses. Elles imposent notamment l'identification des établissements industriels présentant des risques majeurs.

- Seveso 1 date du 24 juin 1982
- Seveso 2 date des 9 et 16 décembre 1996
- Seveso 3 a été publiée le 24 juillet 2012 et concerne 1 200 établissements en France.

Buts des directives :

- caractériser les activités industrielles en fonction de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement.
- recenser les établissements à risques.
- étudier les risques de danger et identifier les scénarios possibles en cas d'incident.
- mettre en place des processus conformes aux scénarios.
- établir des politiques de prévention.
- prévoir des coopérations entre exploitants pour éviter les effets domino.
- maîtriser l'urbanisation autour des divers sites

concernés.

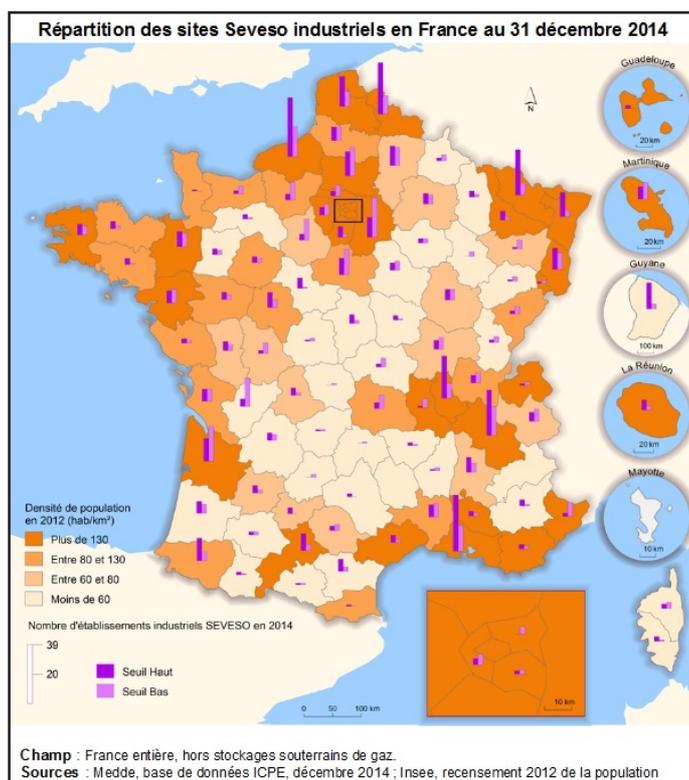
- informer les riverains.
- mettre en place une autorité compétente pour l'inspection des sites à risques.

Les sites industriels sont classés selon les risques technologiques qu'ils présentent. Il existe actuellement deux seuils Seveso : seuil bas et seuil haut.

Nota : les sites militaires et les dangers liés aux rayonnements ionisants ne sont pas concernés.

Rappel de catastrophes représentatives d'accidents majeurs :

- raffinerie de Feyzin (France - 1966),
- Seveso (Italie - 1976),
- Bhopal (Inde - 1984) fait environ quatre mille morts et plus de 350 000 victimes,
- Schweizerhalle (Suisse - 1986) pollution chimique,
- Enschede (Pays-Bas, le 13 mai 2000) ; incendie et explosions ayant tué 23 personnes et fait 947 blessés,
- usine AZF de Toulouse (France - 2001),
- Buncefield (Royaume-Uni - 2005) a touché par effet domino plusieurs sites de stockage de produits pétroliers,
- explosion de la raffinerie de Texas City (USA-2005),
- Ajka (Hongrie - 2010).



Pour plus d'informations je vous invite à consulter divers sites traitant de ce sujet complexe et important sur Internet et notamment les sites de la DREAL et des ministères concernés.

B. BROQUA

Les drones



Les drones, vous connaissez, du moins vous en avez entendu parler, peut-être même en avez-vous vu. Peut-être vous, ou un de vos enfants ou petits-enfants, en possédez un.

On peut s'amuser à piloter un drone, tout comme on peut piloter avec une télécommande une mini-voiture, un avion en aéromodélisme ou une maquette de bateau. Tous ces usages sont d'ailleurs soumis à législation.

On peut aussi, si on a les moyens financiers (...) greffer sur un drone un peu puissant soit un appareil photographique soit une caméra (Un rêve !) (il faut alors la télécommande pour le drone et une télécommande pour l'appareil photographique ou la caméra ...)

Imaginez alors toutes les possibilités offertes !

Attention : l'usage des drones est extrêmement réglementé en temps normal, mais n'oublions pas que nous sommes en régime « Vigipirate »... Observons donc et faisons respecter la réglementation en vigueur, cela évitera bien des déboires au fautif, même s'il est de bonne foi ...

Le Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale (51 boulevard de la Tour Maubourg, 75700 Paris SP 07) a édité une fiche à l'attention des utilisateurs de drones amateurs ou professionnels dont je vous livre l'essentiel.

1) Définition : un drone aérien est un aéronef de type aérostat, aéromodèle, montgolfière, planeur, dirigeable, hélicoptère, multirotor, autogire, convertible, ou à voilure fixe, tous sans personne à bord. (*A priori les avions en papier de nos chers élèves... souvenirs... ne sont pas concernés... Restons sérieux !*)

2) Les règles fondamentales (Dans le domaine public) :

- Il est interdit :

- de survoler des personnes,
- d'effectuer un vol de nuit,
- de voler au-dessus de l'espace public en

agglomération,

- de perdre de vue son aéronef en vol,
- de dépasser la hauteur maximale de 150 mètres,

- de voler à proximité des aéroports et aérodromes (*dois-je préciser y compris la BA 118... !*),
- de survoler les sites sensibles ou protégés (*La centrale du Blayais tout comme la prison de Mont-de-Marsan*).

- Par contre on doit :

- respecter les zones interdites en survol ; il faut consulter le site géoportail de la Direction générale de l'aviation civile : DGAC (<https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/restrictions-pour-drones-de-loisir>),

- respecter la vie privée d'autrui (Attention, la jolie voisine qui bronze toute nue au bord de sa piscine... défense de filmer, avec ou sans drone, et même si elle n'est pas jolie !),

- souscrire un contrat d'assurance spécifique,

- consulter les mises à jour de la réglementation (www.ecologique-solidaire.gouv.fr/drones-loisir-et-competition)(Je rappelle que nul n'est censé ignorer la loi...),

- respecter la réglementation en matière d'interdiction de prise de vue aérienne (arrêté du 27 octobre 2017).

3) Cadre professionnel : cela nous concerne peu, mais il est bon de savoir. Rien d'extraordinaire mais la déclaration d'utilisation est obligatoire (<https://monespacedrone.dsac.aviation-civile.gouv.fr/>).

4) Intégrer une activité drone dans un évènement (associatif ou pas).

- privilégier le recours à un professionnel déclaré.

Il faut alors :

- proposer un cahier des charges en rapport avec la réglementation en vigueur,

- stipuler l'activité drones dans le dossier de sécurité lors de la déclaration en préfecture,

- définir le périmètre de sécurité en fonction de l'évolution du ou des drones.

5) Sécurité : drones malveillants.

Malheureusement nous ne sommes pas à l'abri.

La fiche « drone » du SGDSN donne des conseils et directives en ce qui concerne la préparation et le déroulement d'une manifestation.

En ce qui nous concerne, je résume :

- informer les forces de sécurité (police et gendarmerie) en cas de survol par un drone, (notamment non identifié),

- si le drone est à terre : ne pas s'en approcher, ne pas le toucher.

Respect de la réglementation en vigueur, prudence et bon vol, bonnes images à ceux qui sont équipés.

B. BROQUA

Langue française

Paru au BO Éducation du 7 septembre 2018, le vocabulaire de l'agriculture :

- Auxiliaire des cultures : organisme utile aux plantes cultivées, soit en tant que prédateur ou parasite des bioagresseurs des cultures, soit en tant que pollinisateur indispensable à la fécondation de nombreuses espèces.

Note : Les auxiliaires des cultures sont généralement des animaux, mais ils peuvent aussi être des microorganismes, par exemple des agents pathogènes de bioagresseurs, voire des plantes.

- Bioagresseur des cultures : organisme vivant qui cause des dommages aux plantes cultivées ou aux récoltes.

Note :

1. Les bioagresseurs des cultures peuvent être des ravageurs, des agents phytopathogènes ou des plantes adventices.

2. On trouve aussi, parfois employé dans ce sens, le terme « ennemi des cultures ».

- Défense alimentaire : ensemble des mesures qui sont prises pour protéger la chaîne de production, de transformation et de distribution des aliments contre les actes malveillants, criminels ou terroristes.

Note : On trouve aussi le terme « protection de la chaîne alimentaire ».

- Flexivégétarien, -ienne, n. : adepte du flexivégétarisme.

Note : On trouve aussi le terme « flexitarien, -ienne », qui n'est pas recommandé.

- Flexivégétarisme : pratique alimentaire qui privilégie un régime végétarien sans exclure la consommation occasionnelle de produits carnés.

Note : On trouve aussi le terme « flexitarisme », qui n'est pas recommandé.

- Phytostimulant : produit qui est utilisé pour stimuler l'absorption des nutriments et permettre une meilleure utilisation de ceux-ci par les plantes cultivées, pour renforcer la résistance de ces plantes aux agressions abiotiques, ou pour améliorer la qualité des récoltes.

Note :

1. Un phytostimulant peut contenir un organisme vivant tel qu'une bactérie ou un champignon, une substance naturelle ou synthétique.

2. Les températures extrêmes, la sécheresse, l'excès d'eau, le vent ou la salinité des sols peuvent constituer des agressions abiotiques.

3. La valeur nutritionnelle, la durée de conservation,

la pigmentation des fleurs sont des exemples de qualité des récoltes.

4. On trouve aussi, dans le langage professionnel, le terme « additif agronomique ».

- Produit de protection biologique des cultures : produit contenant des auxiliaires des cultures, tels que des invertébrés ou des microorganismes, ou des substances naturelles, telles que des médiateurs chimiques, qui sont conditionnés pour être utilisés dans la protection biologique des cultures.

- Protection biologique des cultures : ensemble de méthodes préventives et curatives protégeant les plantes cultivées ou les récoltes contre les bioagresseurs, qui sont fondées sur l'utilisation des processus naturels à l'œuvre dans les écosystèmes.

Note :

1. La protection biologique des cultures cherche à maintenir les populations de bioagresseurs à des niveaux acceptables, n'entraînant pas de dommages significatifs sur les cultures. Elle consiste par exemple à introduire des prédateurs, des parasitoïdes, des parasites, des pathogènes ou des concurrents des bioagresseurs et à favoriser ceux qui sont déjà naturellement présents. Elle peut aussi consister à pulvériser des substances naturelles, telles que des médiateurs chimiques, ou des microorganismes, reconnus par les plantes comme des bioagresseurs, pour stimuler leurs mécanismes naturels de défense.

2. Des méthodes analogues à la protection biologique des cultures sont employées pour protéger les animaux d'élevage.

3. On trouve aussi, dans le langage professionnel, le terme « biocontrôle ».

- Répulsion - attraction : pratique agro-écologique associant à la culture principale, sur une même parcelle, une culture qui éloigne les ravageurs ou étouffe les plantes adventices, ainsi qu'une culture qui attire et piège les ravageurs.

Note : La répulsion-attraction, largement répandue en Afrique de l'Est, fait l'objet d'expérimentations en zone tempérée.

- Sylvopastoralisme : mode de production agro-écologique qui associe, sur un même territoire, l'élevage, essentiellement de ruminants, et la production sylvicole.

- Syndrome de Noé : comportement pathologique consistant à héberger un grand nombre d'animaux, généralement de compagnie, dans des conditions de vie et d'hygiène inadaptées, susceptibles d'altérer leur santé.

Petite anecdote

Petite anecdote
Mémoire



Chez des amis un soir de septembre, nous en étions aux souvenirs de séjours communs dans cette belle Bretagne. Dans ce rappel de belles images, sur l'une d'elles, il nous a été impossible de mettre un nom sur un site pourtant typique et oh combien connu. La mémoire des anciens faisait défaut. La solution facile eut été de se précipiter sur un écran quelconque et à l'aide de quelques « clics » nous aurions retrouvé la mémoire en nous exclamant « mais c'est bien sûr vrai, comment peut-on oublier un nom pareil ? ».

Que nenni, nous avons poursuivi notre conversation en sirotant le verre de l'amitié. Cela ne nous a pas empêchés de dormir et quelques jours plus tard, miracle, j'ai retrouvé le nom de ce site que personne ne peut oublier « le sillon de Talbert ».

Le Sillon de Talbert
Un tapis de pierre

Point d'exclamation hissé sur la presqu'île trégoroise, le Sillon de Talbert s'avance de trois kilomètres dans une mer parsemée de rochers. L'étroite langue de trente-cinq kilomètres, faite de sable et de galets, est façonnée par les courants opposés du Trieux et du Jaudy. Cette flèche minérale, en plus d'offrir un abri à de nombreux oiseaux et une chaussée aux promeneurs, protège également le chenal se glissant entre Paimpol et Bréhat. Un lieu extraordinaire, à préserver par des incursions respectueuses.

Sur la route des légendes

Aux raisons géologiques qui expliquent la formation du Sillon, on peut préférer de romantiques légendes. Une d'elles dit que Merlin a bâti cette voie en déversant des millions de cailloux afin de rejoindre la fée Viviane. Une autre prétend que Morgane, sur l'île de Talbert, s'était éprise du roi Arthur. Pour le rejoindre, elle jeta des cailloux vers le littoral, qui se multiplièrent en millions de galets.

10

P S : Extrait du site officiel du tourisme en Bretagne.



Pourquoi ce préambule : est-il important de savoir immédiatement la réponse à nos questions en tapotant sur un écran ? Ou bien faut-il savoir attendre que notre cerveau qui a enregistré l'interrogation dans un coin nous rappelle, après avoir fouillé, qu'il a une mémoire qui même si elle n'est plus aussi « vive » que celle de l'ordinateur, de la tablette, ou du smartphone existe et qu'il est bon et nécessaire de la faire travailler ? L'immédiateté est-elle indispensable ? Savoir prendre le temps, savoir apprécier ces moments où la mémoire immédiate fait défaut. Savoir donner à son cerveau la possibilité de nous rappeler qu'il existe et qu'il n'a pas besoin systématiquement d'une machine pour se rappeler, pour se souvenir. Certes, ce dont il se souvient n'est pas toujours parfait par rapport à ce que nous avons vécu sur l'instant. C'est sans doute moins précis que ce que nous apprend la machine. Mais est-ce vraiment important, est-ce vital. L'avantage du souvenir est parfois de gommer les mauvais traits de crayons, de mettre plus en évidence le beau au détriment du sale. Nos anciens savaient raconter le passé, savaient décrire les lieux en rajoutant le sel et le piment qui manquera toujours à la machine aussi intelligente soit-elle.

Une cousine germaine âgée de quatre-vingt-dix ans au moins vient récemment de me parler de l'arbre généalogique de notre famille en remontant de cinq générations. Tout ceci accompagné d'anecdotes, commentaires, que seul un être humain peut faire. J'ai fait grâce à elle un bond en arrière qui m'a rappelé que je n'existe que parce que d'autres ont existé et que je n'ai pas le droit de les oublier.

Personnellement, je ne suis pas optimiste sur cet avenir orienté vers un machinisme à tout crin, vers cette robotisation qui va dans le futur placer l'humain au second plan. Cette future société axée essentiellement sur du concret, du précis où aucune marge d'erreurs n'est admise m'inquiète sérieusement. Non pas pour moi car il est bien tard mais pour les générations à venir. Où sera passé le rêve, que seront devenues les illusions, que deviendront les conteurs d'histoires de notre passé appelés conteurs.

L'homme pourra-t-il ou aura-t-il encore envie de s'extasier sur le Sillon de Talbert ?

Jacques DUPONT
le 9 octobre 2018



Vickers Viscount



Ce matin, à l'aube, j'ai compté une bonne dizaine d'avions de ligne dans le ciel aturin.

La trace vaporeuse des réacteurs fait que sans trop se tromper on peut deviner leur provenance ou leur destination : Toulouse, Lourdes, Pau, Biarritz, Bordeaux...

Une invitation au voyage, à la rêverie et aux souvenirs.

À Mont-de-Marsan j'ai souvent rêvé grâce au Noratlas, au Mystère, au Fouga Magister, puis au Transall et aujourd'hui au Rafale. Mais il est un avion dont je me souviens bien... Le Vickers Viscount !

J'ai eu la chance de pouvoir passer quelques vacances chez mes grands-parents dans la commune de Louey, à quelques mètres de l'usine MORANE qui jouxte l'aéroport de Tarbes-Ossun-Lourdes. On devrait d'ailleurs plutôt dire Tarbes-Louey-Lourdes...

En cette deuxième partie des années cinquante, il n'y avait pas de plan « Vigipirate »... Et grâce à un de mes oncles ayant quelques « complices » parmi le personnel de l'aéroport j'ai pu découvrir un avion merveilleux ! C'était pour moi, alors âgé de sept ou huit ans, la première fois que je pouvais voir de près un avion ! Et cerise sur le gâteau, nous avons pu pénétrer à l'intérieur et même visiter la cabine de pilotage ! Je peux vous assurer que j'ai fait bien des envieux lors de la rentrée des classes suivante !

Certes ce n'était pas un avion tout récent, puisque la firme anglaise le mit sur le marché en 1948.

C'était ce que l'on appelle un moyen courrier à turbopropulseurs : ce fut le premier dans cette catégorie.

Il fut une réelle réussite commerciale dans ces temps d'après-guerre.

Très silencieux, rapide, avec de grands hublots, c'était un avion très confortable. Malheureusement je n'ai



pas eu droit à un vol à son bord.

Il était dans les Hautes Pyrénées régulièrement, transportant depuis l'outre-Manche des pèlerins vers Lourdes.

Il s'agissait de la première version dite 630 : 32 places, 4 moteurs Rolls-Royce lui permettant une vitesse de croisière de 450 kilomètres par heure. Son premier nom : Viceroy (Vice-roi... des Indes bien sûr), puis on le renomma Viscount (Vicomte) en raison de l'indépendance de l'Inde.

Trois autres versions ont été exploitées : le 700 à partir de 1953, comportant 48 à 53 places, le 724 (avec deux pilotes désormais) et le 800 (Super Viscount) (71 places) mis en ligne à partir de 1964

Plusieurs exemplaires continuèrent leurs services jusqu'en 1985 chez BEA et British Airways.

160 écrasements pour un total de 450 avions... record mondial.

Jusqu'en 2007, cinq exemplaires étaient toujours en service en Afrique.

B. BROQUA



L'aéroport en 1957 tel que je l'ai connu. Photo extraite de l'excellent site de notre collègue de l'école de Loucrup dans les Hautes Pyrénées : très beau site sur les Hautes Pyrénées, à voir et à revoir...

<http://www.loucrup65.fr/pgie0001.htm>

Alimentation

L'alimentation... sujet important ! « On mange quoi aujourd'hui ? » Question cruciale que nous avons tous entendue que ce soit de la bouche de nos enfants ou de notre conjoint et pour ma part de ma conjointe...

Il faut donc un peu d'imagination pour sortir du traditionnel steack haché - frites... ou pizza... ou... Berk ! Et puis il faut tenir compte des promos, du temps, des goûts des uns et des autres, de la saison...

Bravo à nos mamans et à toutes les cuisinières et cuisiniers. Je vous assure, cuisiner n'est pas si facile que cela, offrir midi et soir un bon repas au meilleur coût, sans tomber dans la routine... Il devrait exister une médaille !

Faire les courses... Outre les impératifs cités plus haut il faut aussi veiller à ce que l'on achète... Pas question de s'empoisonner ! Calvaire pour les diabétiques par exemple... Il y a du sucre partout ! C'est un bon exhausteur de goût pas cher...

Le portail de l'Économie, des Finances, de l'Action et des comptes publics a publié en juillet 2018 une fiche sur l'étiquetage des denrées alimentaires que je vous propose in extenso :

Les denrées alimentaires présentées à la vente doivent proposer un étiquetage clair et précis afin d'informer au mieux le consommateur. Quelles sont les obligations du professionnel en matière d'étiquetage des denrées alimentaires (préemballées ou non) ?

Les règles d'information du consommateur sur les denrées alimentaires sont régies par le règlement (UE) n°1169/2011. Ces règles sont différentes selon le mode de conditionnement ou de présentation des denrées alimentaires (préemballées ou non).

L'étiquetage des denrées alimentaires préemballées.

Il s'agit d'un produit constitué par une denrée alimentaire, et de l'emballage dans lequel elle a été conditionnée avant sa présentation à la vente.

Les denrées préemballées sont des produits le plus souvent vendus dans les rayons de libre-service et soumis à des règles strictes.

Deux grandes règles doivent être respectées :

1) l'étiquetage doit faire figurer diverses informations qui renseignent objectivement le consommateur.

Elles doivent être rédigées au moins en français.

2) l'étiquetage doit être loyal et précis ; il ne doit pas induire le consommateur en erreur (composition du produit, origine, etc.).

Les mentions obligatoires devant figurer sur les produits préemballés sont :

a) la dénomination de vente qui définit le produit (ex. confiture extra de framboises) ;

b) l'origine, si son omission risque d'induire le consommateur en erreur. Ainsi, l'indication

de l'origine serait obligatoire sur l'étiquetage d'herbes de Provence si leur emballage comportait un drapeau français ou un champ de lavande évoquant la Provence (DGCCRF -juillet 2018).

Au cas particulier de la viande, l'indication de l'origine est obligatoire pour les viandes préemballées des espèces porcine, ovine, caprine, ainsi que pour la volaille. Plus précisément, les lieux d'élevage et d'abattage doivent être obligatoirement portés à la connaissance du consommateur.

L'opérateur peut, à titre volontaire, indiquer le lieu de naissance de l'animal.

Pour la viande bovine, qu'elle soit ou non préemballée, doivent être indiqués les lieux de naissance, d'élevage et d'abattage. La mention de l'origine signifie que les lieux de naissance, d'élevage et d'abattage sont situés dans le même pays :

c) la liste des ingrédients mis en œuvre par ordre d'importance pondérale décroissante (y compris les additifs et les arômes). Les ingrédients allergènes doivent être mis en relief ;

d) la quantité de certains ingrédients, par exemple ceux mis en valeur sur l'étiquetage ou dans la dénomination de vente (ex. gâteau aux fraises, pizza au jambon) ;

e) la quantité nette du produit en volume (produit liquide) ou masse (autres produits). Si le produit est présenté dans un liquide, l'indication du poids net égoûté ;

f) la date limite de consommation (DLC) pour les denrées périssables du point de vue microbiologique, exprimée sous la forme « à consommer jusqu'au... » ou, pour les autres produits, la date de durabilité minimale (DDM), exprimée sous la forme « à consommer de préférence avant... ». Ces mentions doivent figurer en toutes lettres ;

g) le titre alcoométrique volumique acquis pour les boissons titrant plus de 1,2% d'alcool en volume ;

h) l'identification de l'opérateur sous le nom duquel la denrée est commercialisée. Il doit être implanté dans l'Union européenne.

Si le conditionnement du produit est opéré par un prestataire, les coordonnées du centre d'emballage apparaissent alors sur l'étiquetage, précédées de « EMB » (ex. : EMB A07555) ;

i) le numéro du lot de fabrication, indiqué sous une forme libre (ex. : lot 0607), à des fins de traçabilité ;

j) le mode d'emploi, dès lors que celui-ci est nécessaire et/ou ses conditions de conservation spécifiques (ex. : à conserver dans un endroit sec) ;

k) la déclaration nutritionnelle obligatoire depuis le 13 décembre 2016

D'autres mentions sont susceptibles de figurer sur l'étiquetage des denrées alimentaires préemballées, parmi lesquelles il convient de distinguer les mentions ou expressions réglementées (« fermier » ou « biologique » par exemple) et les mentions ou expressions apposées à des fins de marketing, sous la responsabilité du fabricant.

Ces dernières mentions, parmi lesquelles la mention « naturel » ou « sans conservateurs » par exemple, ne doivent pas être trompeuses pour le consommateur. Elles ne doivent notamment pas suggérer qu'une denrée posséderait des caractéristiques particulières alors que

toutes les denrées similaires présenteraient ces mêmes caractéristiques, notamment en insistant particulièrement sur la présence ou l'absence de certains ingrédients et/ou nutriments.

L'étiquetage des denrées alimentaires non préemballées.

La notion de denrée alimentaire non préemballée recouvre les denrées alimentaires présentées sans emballage à la vente et emballées par le client ou à sa demande au moment de l'achat (ex. : fruits ou légumes en vrac, baguette de pain, pâtisserie non emballée, etc.) ou préemballées en vue de leur vente immédiate. Une affichette (ou un écriteau) doit être placée à proximité du produit proposé à la vente en mentionnant :

- a) la dénomination de vente ;
- b) la présence d'allergènes (le cas échéant) ;
- c) l'état physique du produit (ex. décongelé) ;
- d) pour la viande bovine, les lieux de naissance, d'élevage et d'abattage. La mention de l'origine signifie que les lieux de naissance, d'élevage et d'abattage sont situés dans le même pays.

Les symboles alimentaires



Créée en 1992, l'appellation d'origine protégée garantit un lien très fort avec le terroir. La qualité dépend exclusivement du terroir et du savoir-faire des hommes.



Créée en 1992 comme l'AOP, l'indication géographique protégée est moins forte que l'AOP, mais elle confère une réputation à un produit.

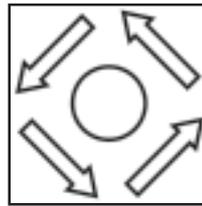


Créée également en 1992, la spécialité traditionnelle garantie atteste qu'un produit alimentaire a été fabriqué selon une recette considérée comme traditionnelle.



L'agriculture biologique vise à établir un système de gestion durable de l'agriculture.

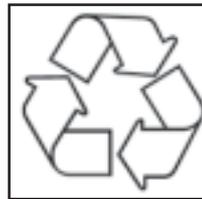
Symboles sur les emballages



Emballage consigné, soumis au régime de l'écotaxe en raison de son impact sur l'environnement. (Principalement les bouteilles en verre).



Le point vert : signifie que le fabricant participe au financement d'un système de gestion des déchets d'emballage. Un emballage comportant le point vert n'est jamais consigné.



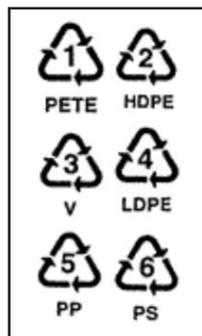
La boucle : elle a deux significations, recyclable ou contient des produits recyclés. (Ruban de Möbius).



Tidy man : il signifie que l'emballage est à jeter à la poubelle. C'est juste une invitation au civisme.



Il signifie que le produit ne contient pas de chlorofluorocarbones (CFC), gaz impliqués dans la destruction de la couche d'ozone. Sa présence dans les aérosols est interdite depuis 1990 « Ne porte pas atteinte à la couche d'ozone » doit être mentionné.



Ils indiquent la nature du plastique.
 1 = PET: polyéthylène téréphtalate
 2 = PEHD ou HDPE: polyéthylène haute densité
 3 = PVC: polychlorure de vinyle
 4 = PELD ou LDPE: polyéthylène basse densité
 5 = PP: polypropylène
 6 = PS: polystyrène
 7 = autre plastique.



Ce label signifie que le bois est issu d'une forêt gérée de manière durable.



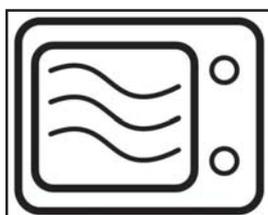
Indique que le plastique est biodégradable.



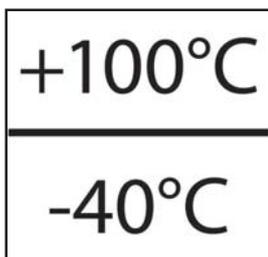
Ce symbole international signifie que le produit permet le contact alimentaire.



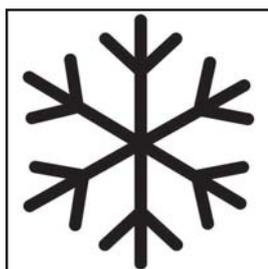
Produit garanti sans BPA, Bisphénol A.



Ce symbole signifie que vous pouvez utiliser votre boîte au four à micro-ondes pour réchauffer ou décongeler vos aliments.



Indication des températures maximale et minimale d'utilisation de votre boîte. (Congélation et micro-ondes).



Le produit peut être utilisé pour congeler et conserver des aliments au réfrigérateur ou au congélateur.



Les produits portant ce symbole peuvent être mis au lave-vaisselle.

Il existe bien d'autres symboles concernant tout ce qui a trait à l'alimentation. Ils sont en général assez proches de ceux présentés dans cet article et facilement compréhensibles. Ils proviennent en général des normes d'autres pays.

PERCEVAL

Vous savez tous qui est Perceval : un des chevaliers de la Table ronde dans la légende arthurienne. Il est surtout connu pour sa quête du Saint Graal.

Mais ce n'est pas de lui dont il s'agit dans cet article mais de la plateforme du même nom mise en place sur le site du service public.

J'ai découvert PERCEVAL lors d'un épisode difficile et énervant de ma « vie bancaire »... Un matin, lors de la consultation de mes comptes bancaires sur Internet j'ai eu la surprise de constater quatre usages frauduleux de mon compte. Malgré toutes les précautions prises : pas d'usage de ma carte sans contact, commande sur Internet uniquement sur des sites sécurisés... Malgré..., je dois reconnaître qu'ils sont forts ! Comment font-ils ? Je ne sais, mais ils font ! Mes références bancaires ont été utilisées en région parisienne, loin de notre Sud-Ouest.

J'ai donc contacté ma banque, nullement surprise : ce genre de fait est désormais chose courante.

Que faire dans ce genre de situation que je ne vous souhaite pas ?

- 1) Avertir votre banque,
- 2) Faire bloquer votre carte,
- 3) Signaler l'usage frauduleux de votre carte sur le site PERCEVAL,
- 4) Demander à votre banque, muni de votre attestation de signalement à PERCEVAL, l'intervention de votre assurance liée à votre carte bancaire,
- 5) Vous serez remboursé rapidement et vous recevrez sous quelques jours votre nouvelle carte (L'ancienne est à remettre à votre banque pour destruction).

PERCEVAL a vu le jour en juin 2018 et reçoit plus de 300 signalements par jour !

PERCEVAL est accessible sur le site service-public.fr (Vous pouvez accéder à PERCEVAL via [France Connect](http://FranceConnect) avec l'un des codes que vous utilisez sur Impots.gouv.fr, ameli.fr ou idn.laposte.fr).

La plateforme PERCEVAL a été mise en place par le centre de lutte contre les criminalités numériques (C3N) de la Gendarmerie nationale.

Début septembre plus de 17 000 signalements... lesquels représentaient plus de 5,5 millions d'euros... (Les fraudes à la carte bancaire représentent plus de la moitié de ces méfaits).

Attention : la déclaration sur PERCEVAL n'est pas une plainte, mais un signalement qui permettra en ce qui nous concerne de faire intervenir l'assurance.

Une deuxième plateforme, THÉSÉE, mise en œuvre par la Sous-direction de lutte contre la cybercriminalité (SDLC) de la police judiciaire, permettra à partir de janvier 2019 de déposer plainte pour tout fait d'escroquerie sur Internet (piratage de méls, arnaques diverses, chantages en ligne, faux sites de ventes, etc.).

Concours AMOPA 2017-2018

Le florilège - palmarès des concours AMOPA 2017-2018 est en préparation et sera disponible pour la cérémonie de remise des prix qui se déroulera le mercredi 28 novembre dans l'amphithéâtre de l'IUT de Mont-de-Marsan. Vous êtes bien sûr tous cordialement invités à cette cérémonie à partir de 15 heures.

Je vous propose aujourd'hui les meilleurs textes qui ont été soumis au jury.

Les pionnières

Illustres femmes, les premières
Qui le monde ont conquis
Ces véritables pionnières
L'Histoire, elles s'en sont affranchies.
Voyez Mesdames éclairées,
Comme vous nous faites vibrer.
Courage, on est presque arrivé !
Dignité, liberté, danbé !

Conquérante des temps modernes,
La boxeuse bien engagée,
Aussi écrivaine, elle alterne,
Aya Cissoko poings levés,
Combat contre fatalité.
La vie est un ring, s'entraîner
Aya, une nécessité.
Dignité, liberté, danbé !

Ô le génie, Marie Curie,
Première femme prix Nobel !
Ah ! Intelligence infinie.
Marie sauve tous les mortels,
Aventurière des sciences,
Elle affronte Misogynie,
Soulageant les souffrances.
Dignité, liberté, danbé !

Rescapée de l'obscur abîme,
Chère Ministre, assaut ultime,
Simone Veil, sans cesse alliée.
Dignité, liberté, danbé !

*Théa GIORDANI
Classe de seconde
Lycée de Borda, Dax*

Rêve du soir

Dans mon rêve du soir, j'aperçois sans les voir,
Des yeux sur moi fixés, l'ombre d'un étranger.
Sans savoir qui il est, mon cœur est arrêté.
Ressemblance troublante, serait-ce un miroir ?

Les souvenirs s'imposent doucement à moi,
Enfant sautillant joyeusement dans la neige,
Légèrement, tes bras m'entourent, me protègent,
Lorsque je fais un pas pour la première fois.

L'été est arrivé, et tu t'es envolé,
Quand le sable chaud du désert t'a emporté.
Avec le temps, te souviens-tu de ton enfant ?

Absence incessante, l'espoir est consumé.
Dans mon rêve du soir, tu es toujours présent,
Ce qui me fait penser, qu'un jour je t'ai aimé.

*Luna GOSWAMI
Classe de seconde
Lycée de Borda, Dax*

Autobiographie

Un jour, non pas comme les autres, certainement un jour où je venais de mourir pour renaître dans une autre vie qui est celle-ci. Ce jour-là, faisant partie de trois cent soixante-cinq autres est plutôt particulier. Pour qui ? Non pour moi, bien que ce soit le tout début de mon histoire, mais plutôt un jour particulier pour mes chers parents.

Quelques souvenirs de mon enfance restent tout de même en moi, mais certains plus estompés que les autres s'échappent petit à petit de mon esprit. Serait-ce pour cela que, lorsque je suis apparue, j'ai pleuré ? Peut-être que je pleurais car mon ancienne vie s'échappait pour laisser place à la nouvelle. J'entrai dans un autre monde qui m'accueillit le 24 Septembre 2003. La tristesse se jouait alors avec la joie. La tristesse voyant mon ancienne vie partir pour laisser place à la joie d'en vivre une nouvelle. Et surtout, ce fut une renaissance de vive voix quand on me vit apparaître. Après des mois de chaleur, à l'abri de chaque regard, l'attente de mes proches était très forte. Neuvième mois de l'année, partant vers la maternité de Pessac. Long trajet ce fut. En pleine matinée, mon corps apparaît. Énormément d'émotions s'installent de leur côté.

Mes cheveux lumineux étaient si transparents et fins que l'on pouvait croire que c'étaient les rayons du soleil. Mes yeux étaient entrouverts, et à peine pouvait-on voir la teinte de mes yeux aussi bleu clair que le ciel que l'on apercevait par la fenêtre. Aussi petite que j'étais, mon cher père n'osait point me prendre dans ses bras par peur de me briser. Ma tendre et chère mère, elle, pleurait, submergée par de telles émotions de bonheur.

Peu de souvenirs, mais beaucoup d'amour. Aucune peur, aucun mal. Sommes-nous vraiment conscients de ce que nous sommes quand on naît, quand notre chère et tendre famille nous accepte dès notre arrivée ? Nous ne nous souvenons que de quelques détails, mais nos parents sur le moment présent vivent un pur bonheur, un bonheur que l'on ne peut guère revivre, un instant unique.

J'ai fait plusieurs bêtises pendant ces années perdues, comme disaient mon cher père et ma chère mère. J'avais un caractère amer, une joie inexplicable, et une maladresse, même plusieurs venant de mes paroles et de mes gestes. Quand j'étais petite, je ne pensais pas que le malheur existait. Dans ma tête tout était tout beau, tout rose. Mon père me disait que je ne voyais que la vie en rose. Si j'étais si joyeuse, c'était grâce à eux, aux sourires qu'ils me donnaient. Quand je

revois leurs sourires, leur joie, leurs rires, je pleure au fond de moi-même. Oui, je pleure car je suis heureuse de les voir rire malgré tous les problèmes dans notre famille. Le plus important pour moi ne sont pas les autres mais l'important pour moi sont mes chers parents, et mes grands-parents qui, même s'ils sont partis il y a si peu de temps, restent présents dans mon cœur. Car tout simplement voir leurs sourires, rigoler avec eux, parler de mon enfance bercée par leurs actes donnés me confortent.

Je suis fière d'être comme eux : je suis inondée d'une joie inexplicable, d'un amour transmis par mes proches, avec toujours ce caractère amer d'autrefois.

Zoé LAFON
Classe de troisième
Collège de Labouheyre

Petit conte landais

Il était une fois une jeune fille qui s'appelait Loona et qui vivait dans les Landes. Elle habitait dans une maisonnette dans la forêt de pins avec ses parents. La fillette aimait se promener dans les bois. Il y avait un ruisseau dans lequel elle aimait jeter des pierres.

Mais un jour, Loona glissa et tomba dans le ruisseau et se fit emporter par le courant. Au bout du ruisseau, il y avait une cascade. Loona tomba de cette cascade et perdit connaissance.

Quand elle reprit connaissance, Loona se trouvait dans une forêt de pins très sombre. Il y avait quelque chose qui brillait au loin. Loona s'approcha et vit un bâton magique ! Celui-ci lui permettait de transformer n'importe quoi. Un jour, Loona croisa un jeune homme qui se nommait Tom. Il était petit avec des cheveux courts et des vêtements déchirés. Le jeune garçon était très courageux et gentil. Tom avait besoin d'aide car une sorcière enlevait des gens de son village et les mangeait. Il demanda à Loona de l'aider. Elle accepta et ils partirent tous les deux au village de Tom.

Quand ils arrivèrent à destination, il n'y avait plus personne dans le village. Ils virent la sorcière sur son balai et la suivirent. Ils arrivèrent à une bordé au fin fond de la forêt landaise. Loona ouvrit la porte quand tout à coup, la sorcière la captura. La fillette laissa tomber son bâton magique. La vieille femme fit chauffer sa marmite. Tom s'était caché derrière un buisson. Il entendit Loona crier et vit son bâton au sol. Le garçon s'avança et prit le bâton de Loona. Il entra dans la bordé et transforma la sorcière en souris. Celle-ci avait un chat qui la dévora. Tom libéra Loona et la raccompagna chez elle.

Une fois chez elle, Loona revit ses parents. Pour le remercier, elle proposa à Tom de vivre chez elle. Ils vécurent paisiblement pendant de nombreuses années.

Maxence LANDON
Classe de sixième
Collège de Mimizan

L'artiste

En chantant dans la nuit, passionné, je sauterai dans la vie, perché sur une étoile.

Qui pourrait l'en empêcher ?

Et si sur la terre, vient une belle déesse ? Et qu'en mars, apparaît la fourche des mers ? Enfin sur le ciel, l'éclair est le roi du temps ? Que sur mes pieds, des ailes, m'emmènent jusqu'à l'astre ?

J'ai donc posé à mes pieds, une boîte fermée à clés. Puis un jour j'ai rêvé, et celle-ci s'est émoisée.

Et de fil en aiguille, et de rêves qui brillent, j'ai retiré la clé, la vie s'est révélée !

Quelle que soit la plume, quelle que soit la gomme, l'écrit est une brume parfumée... Soit ! Pas besoin d'émoi, ni besoin d'endroit !

Tu dois réveiller l'artiste qui est en toi !

Et qu'en soi, la muse, gardienne des lois, fantasmée, elle ruse, contournant règles et voies.

En phase sur la lune, vois-tu petit roi ? C'est une étoile brune, qui morte renâtra !

Une folie qui passe les idées en place, férue, enthousiaste, emplie de grimaces.

Et si tu es de mers, tu écriras les fées. Si tu es de terres, tu feras feux follets, si tu es du ciel, fais de belles nuits étoilées.

Et si tu es artiste, tu seras : liberté.

Valentin LARRAS
Classe de troisième
Collège de Labouheyre

Esprit libre

Esprit libre et cœur brisé

Elle était bien trop vacillante pour s'accrocher
Mais trop têtue pour arrêter d'essayer.

Les morsures du passé l'empêchant d'avancer
Elle était la bête sauvage au milieu des Hommes.

Les ailes affligées de cicatrices et de bleus

Esprit libre et cœur brisé.

La vie l'avait battue et laissée pour morte.

Le visage ruisselant d'un million d'étoiles filantes

Il la trouva ainsi

Et la laissa exploser à l'abri de ses bras.

Comme un orage, après une interminable journée d'été.

Elle avait toujours un esprit libre.

Et elle mettrait longtemps à panser son cœur brisé.

Mais elle le savait, elle n'était plus seule.

Esprit libre et cœur presque réparé.

Naima BESSON
Classe de seconde
Lycée de Borda, Dax

Nébulosité

Non, non Madame, la lumière ne s'est pas éteinte,
Uniquement la nuit qui vient nous envelopper,
Inlassablement ; imperturbable, sans contrainte ;
Trop d'histoires elle a vu sans jamais rien conter.

Noire est sa couleur, elle peut parfois faire peur ;
Une fois tombée, elle est très souvent éclairée ;
Irisée d'étoiles, elle accompagne les rêveurs,
Tant et si bien que ces derniers peuvent l'admirer.

Noctambules et insomniaques s'y retrouvent alors,
Unifiant la couleur des chats qui deviennent gris,
Inspirant le poète même quand celui-ci dort,
Tout en accompagnant quelques fois même un cri.

Ne craignez pas la nébulosité, Madame,
Unissons nos cœurs pour lui rendre un bel hommage,
Il faut goûter ce silence où dansent nos âmes,
Toujours plus proches des étoiles qui voyagent.

Lou CAMERLINGO
Classe de seconde
Lycée de Borda, Dax

Les yeux

Comme une étoile filante pleine d'espoir,
De gaité, ils travaillent à vous émouvoir.
Cette étincelle qui flamboie au fond des yeux,
Nul ne peut l'ignorer, elle rend si heureux.

Marron pareil à l'ambre, vert comme l'opale,
Noir égal à l'onix, bleu semblable au saphir,
Ces explosions de couleur peuvent conquérir
Bien plus qu'un corps, une chair, un cœur intégral.

Les yeux captent et diffusent l'âme de chaque être
Toute émotion ou sentiment y peut apparaître,
À travers eux nous ne pouvons être qu'honnête.

Sans l'œil nous ne verrions pas la beauté du pays,
Ni les adorables visages des fillettes
Courant dans les longs champs que le soleil éblouit.

Émilie JAFFRÉ
Classe de seconde
Lycée de Borda, Dax

Toi

Toi qui t'infiltras au cœur de nos vies
Toi qui construis petit à petit ton nid
Toi qui chaque année fais des milliers de mourants
Toi tu es si malfaisante, c'en est écœurant !
Toi maladie qui détruis des milliers de vies
Toi qui sans répit mets à mal notre survie
Toi dis-moi quand tu vas arrêter de t'acharner ?
Toi comment peux-tu arriver à t'aimer ?
Toi tu as le monde entier contre toi
Toi ton nom résonne au-dessus de tous les toits
Toi qui es aussi connue que Cléopâtre
Toi qui es plus détestée qu'une marâtre
Toi qui es sadique, horrible et sans pitié
Toi qui n'as aucun cœur et n'es pas accablée
Toi tu m'as ôté le seul être que j'ai aimé.

Morgane LE PADRUN
Classe de seconde
Lycée de Borda, Dax

On me donna la vie, libre

Dans un pays où Liberté rime avec Égalité,
Fraternité.

Dans un pays où s'exprimer
Donne naissance au mot partager.
Dans un pays où le mot « droit » forme un pilier.

Si j'étais née dans la rue,
Seule, sans cette Fraternité qui berce la vie,
Dans cette galère parfois reflétée des murs aux
parquets,
Grâce à ces couleurs qui illustrent l'obscurité,
Ou bien entre l'illégalité
Qui permet finalement l'Égalité.

Comment aurais-je survécu ?
Dans un monde où l'argent dicte si l'on vit ou non,
Peut-être aurais-je mis ma vie en danger
Pour quelques billets.

M'aurait-on tendu la main ?
Parmi ces personnes qui passent, regardent, jugent
sans savoir,
Qui ne se doutent de rien, ne savent rien,
Et qui portent cette étiquette, ce masque de
bourgeoise,
Auraient-elles mis leur fierté un instant
Pour me regarder correctement ?

Et si j'étais née ailleurs, différente
De cette société ?

On me donna la vie, libre.

Chloé MINIAU
Classe de troisième
Collège Mandela de Biscarrosse

Découverte

Depuis la porte ouverte, la vue donne sur le jardin. Un jardin ordinaire avec son allée centrale et de part et d'autre des rectangles délimités de bordures en ciment. Dans chaque rectangle tomates, courgettes, haricots poussent et fructifient et fournissent leurs fruits de saison. Mais l'intérêt principal n'est pas là. Il faut porter les yeux au-delà du petit portillon vert accroché à la barrière du fond.

Un chemin de sable gris se dirige vers les sous-bois et là commencent l'inconnu et la découverte. Une fois poussé le battant de bois, les pas amènent sous l'ombre des grands arbres au feuillage bruisant sous le vent d'ouest. Le soleil se mire dans les ramures et joue aux ombres chinoises avec les fougères et les bruyères en fleurs. Il faut marcher doucement, sans se presser. Il faut surtout marcher silencieusement et savoir s'arrêter car la forêt parle. Asseyons-nous un instant sur le tapis de mousse et écoutons. Des bruits nouveaux pénètrent les oreilles. C'est le bruissement des herbes folles se frottant l'une contre l'autre sous la caresse du vent chaud de l'été. De temps à autre à intervalles réguliers le sifflement des merles se répète en écho. Sans doute, en prêtant bien l'oreille, le



glissement de la grande couleuvre sur le tapis d'aiguilles et de feuilles tombées attirera l'attention. Plus loin, dans la mare voisine, les poules d'eau s'ébattent, plongent et replongent en criant à chaque remontée. Il faut être attentif, il faut vouloir entendre. Le sentier continue et nous entraîne doucement vers un monde hors du temps. La vie nous appartient. Nous n'avons pas besoin pendant cet instant de la partager avec d'autres personnes. Il faut faire le vide et ne penser qu'à l'instant présent qui passe doucement. Nos pas sur le sable laissent leurs empreintes et les traces de notre passage, jusqu'à la prochaine poussée de vent arrivant du nord.

Nous étions un petit groupe à avoir décidé ce matin de partir marcher en suivant ce sentier aussi loin que celui-ci nous mènerait.



Moi, je connais cet endroit, j'y habite et je connais aussi la surprise qui nous attend au bout, si nous y allons. Roger marche devant, suivi de près par Colette qui est arrivée la veille avec des chaussures de randonnée, son sac à dos, sa gourde et son éternel chapeau sans forme que personne n'aurait voulu pour quatre sous, mais qui lui va si bien au-dessus de ses cheveux blonds. Paul, lui par contre est chaussé de sandales qui laissent passer le bout de ses orteils. Son short doit être sorti du linge à repasser en oubliant le fer, la chemise tout autant. Mais comme cette allure convient parfaitement au personnage que je connais, cela ne me choque pas et n'a pas l'air d'ailleurs de choquer les autres. Il ne se sent pas mal à l'aise et rit de toutes ses dents en se moquant gentiment de la tenue de randonneuse de Colette. Vient ensuite la jolie Patricia, toute menue dans une tenue genre « Indiana Jones » : vareuse kaki, pantalon large et chapeau qui laisse sortir une ou deux mèches du plus bel effet. Quant à moi, je ferme la marche, me donnant le loisir d'observer ce petit monde devant moi qui trotte gaiement en devisant, en riant, en chantonnant. Nous avons décidé cette petite randonnée par téléphone pour les uns, par Internet pour les autres. Tout le monde avait semblé enthousiaste à l'idée de se revoir.

Nous nous connaissons depuis longtemps pour certains. Les trois garçons, Patricia et moi sommes amis d'enfance. Nous avons usé nos culottes sur les bancs de



la même école, du temps où les écoles de nos villages avaient des fenêtres avec des encadrements en briques, une cour plantée de tilleuls ou de platanes, un préau pour ranger les vélos car tous les enfants venaient soit à pied, soit à vélo mais aussi pour protéger les enfants les jours de pluie pendant les récréations.

Nous étions en blouses grises pour les garçons et bleues pour les filles, nous appelions ces vêtements des sarraus qui protégeaient les habits que nous avions en dessous. Je me souviens de nos instituteurs de l'époque, l'un, grand et maigre chargé des classes de petites sections et le directeur fort et moustachu chargé des classes de fin d'études primaires. Ils étaient impressionnants. Aucun besoin pour eux d'élever la voix, leur autorité était naturelle. Il suffisait à Monsieur le Directeur de trifouiller ses clés dans sa poche pour que nous réalisions que nous avions pour lui dépassé les bornes. Donc Paul, Roger, Patricia et moi étions quasiment inséparables. Les mêmes jeux, les mêmes envies, les mêmes rêves. Nous étions passionnés de films de western, de ces acteurs invincibles dont le colt était capable de tirer sans jamais recharger. Dans nos jeux, après avoir vu un film, nous essayions de reproduire le scénario. Patricia était souvent la pauvre squaw attachée à l'arbre qu'un valeureux guerrier sioux devait délivrer. Nous avions dans du contreplaqué avec une petite scie à chantourner, fabriqué des pistolets aussi ressemblants que des vrais. Et les jeudis après-midi retentissaient de « haut les mains », de cris d'indiens et de galop de chevaux. Les dunes au-dessus du village étaient notre terrain de jeux, notre salle de conférence, notre parloir, notre confessionnal. Nous n'avions pas de secrets entre nous. Aucun sujet n'était tabou. Notre vie en commun pendant la classe et les récréations ne nous suffisait pas. Nous étions comme les doigts de la main. Nous nous aimions sans jamais une seule fois l'avoir dit. Cela se passait au niveau des gestes, des attitudes, des regards, des attentions. Nous avons grandi ensemble jusqu'au cours complémentaire. Que la vie nous semblait belle, que de projets avons-nous bâtis en commun. Nous avons plein d'espoirs dans ce qu'allait devenir cette vie d'adulte. Cette vie allait pour certains en décider autrement.

Nous marchons depuis bientôt une petite heure. Il doit être dix heures et le soleil déjà haut commence son œuvre de chaleur. Malgré l'ombre des arbres, les visages de Paul et de Colette se teintent de couleurs tirant vers le rosé. Il est vrai que ces citadins sont peu habitués à une telle exposition. Voyant les gouttes de transpiration



perler sur le cou de Colette, je propose une petite halte pour se désaltérer. Un « oh oui » accueille ma remarque. Un espace herbeux sous un chêne-liège nous tendant les bras, nous posons là sacs et chapeaux. Des bouteilles d'eau circulent et chacun à notre tour nous buvons. Un peu à l'écart, j'observe mes amis que je n'ai pas vus pour certains depuis longtemps. Je ne me souviens plus très bien qui a eu l'idée de ces retrouvailles chez moi. J'ai immédiatement donné une réponse favorable au projet, enthousiaste que j'étais à revoir mes compagnons et amis trop longtemps délaissés. En les observant maintenant, je ne suis pas sûr que ce fût une bonne idée d'accepter ce projet. Qu'avons-nous à nous dire après si longtemps ? Il me semble difficile de renouer des liens que la vie a distendus. Qu'avons-nous en commun maintenant ? Chacun ayant vécu une vie hors de la vie des autres, il me paraît impossible de retendre les fils de l'amitié qui nous liait dans notre jeunesse. Et puis Colette ne faisait pas partie de notre confrérie et même si elle est la compagne de Paul, elle risque de se sentir exclue si nous nous mettons à ressasser nos souvenirs de jeunesse qui n'intéressent que nous. Sommes-nous encore capables d'écarter les yeux sur les rêves que nous avions à l'époque que nous n'avons pas mis en pratique ? Pouvons-nous rire à gorge déployée de nos exploits d'avant sans un goût d'amertume au bord des lèvres ? Pouvons-nous parler sans problème de notre vie d'aujourd'hui sans avouer que nos rêves ne se sont pas réalisés. Que nos envolées de l'époque ne sont restées que des envolées. Regrets, je crains que nous en arrivions à la fin à pleurer sur notre jeunesse tellement heureuse, mais tellement vite passée. Me voyant songeur, Patricia s'est approchée de moi et je sens son regard inquisiteur :

« Tu es comme avant en train de te poser trop de questions, tu verras cela va marcher ».

Comment a-t-elle fait pour deviner mes interrogations ? Cette fille possède un don de double vue hors du commun.

- Je m'interroge, je ne suis pas si sûr que toi que cela soit aussi simple.

- Mais si, il suffit de le vouloir, laisse-moi faire, tu vas voir ce soir, cela ira déjà mieux ».

Cette fille est une optimiste née. Elle nous a toujours soutenus, remonté le moral quand il était au plus bas. Quand il fallait affronter nos parents avec des notes pas toujours brillantes. Quand nos petites histoires de cœur nous empêchaient d'être sereins. Je me demande maintenant ce qu'elle pouvait ressentir lorsque nous lui parlions de nos amourettes. Tiens, maintenant que j'y pense, elle ne nous a jamais parlé des siennes. Tout au moins dans mes souvenirs, cela n'apparaît pas, pourquoi donc ? Pourtant Patricia, c'était et c'est toujours la fille jolie, agréable, celle dont on se dit que l'on aimerait bien sortir avec elle. Nous, nous étions tous les trois amoureux d'elle, mais nous n'avons jamais osé lui faire une déclaration. Je crois que nous avons peur de son refus éventuel et ainsi de ne plus pouvoir profiter de sa présence. Nous préférons son amitié à pas de Patricia du tout.

Elle a posé sa main sur mon bras pour me parler comme elle le faisait du temps de nos quatorze ans. Je sens en moi une intense chaleur, j'entends dans mon poignet les battements de son cœur qui se mêlent aux miens. Je la regarde et je vois dans son regard comme un

appel. Elle sourit et au coin de sa bouche des petites rides se tendent et lui irisent le visage. Ses pommettes en remontant lui font plisser ses yeux tellement foncés qu'ils en sont presque noirs. Je ne l'avais jamais vue ainsi. Dans notre jeunesse, les regards que nous nous donnions étaient rapides, sans intention. Nous ne savions pas à l'époque que l'amour peut se voir dans les yeux. Nous avons besoin de mots pour exprimer nos pensées. Nous avons besoin de gestes pour expliquer nos désirs. Et nos mots et nos gestes ne parlaient jamais d'amour car cela nous aurait fragilisés les uns par rapport aux autres, et aurait certainement distendu nos relations. Nous en étions inconsciemment conscients. Les baisers de cinéma de nos films de western nous faisaient pouffer pour cacher notre gêne devant Patricia. L'amour ne se disait pas, l'amour ne se montrait pas. Il n'y avait pas à cette époque la possibilité de parler de ces « choses ». C'était dans les maisons un sujet complètement tabou. Il n'y avait pas cette médiatisation qui fait en sorte que l'on a l'impression que tout peut se voir et tout peut se dire. Les sentiments tendres et profonds sont banalisés et deviennent sans importance. Cette main sur mon bras me ramène des années en arrière, mais ce n'est que maintenant que je ressens cette sensation, cette chaleur qui remonte jusque dans ma nuque. Patricia a dû percevoir mon trouble et tout en me regardant, elle enlève doucement sa main.

Je me lève et je propose que nous repartions car il nous reste encore du chemin pour découvrir la surprise que j'ai réservée à mes invités. Patricia a pris la tête du groupe et je n'aperçois plus d'elle que le haut de son chapeau. Devant moi marchent côte à côte Roger et Paul. Ils devisent et de temps à autre, un grand éclat de rire fuse de la bouche de Paul. Je me souviens de ces blagues à quatre sous que nous racontions à la seule fin d'entendre ses fous-rires. Son corps se tordait littéralement pendant ces phases-là en provoquant à chaque fois une crise de hoquet qui nous permettait de mettre en pratique tous les trucs entendus pour stopper le phénomène. Il était déjà grand, il nous dépassait largement d'une tête et souvent, gentiment, nous lui demandions s'il ne sentait pas trop le vent là-haut. Il habitait avec ses parents et sa sœur Céline une ferme isolée dans le marais et souvent l'hiver pour venir à l'école, il mettait son vélo dans une yole pour traverser les fossés remplis d'eau et rejoindre le chemin carrossable. Cinq kilomètres le matin et autant le soir, c'était son lot. Jamais pourtant, nous ne l'avons entendu se plaindre. Nous le respections, malgré nos petites moqueries, pour ce courage. Par contre, il était assez hermétique aux études. Combien de fois, à tour de rôle, nous l'avons aidé à apprendre ses leçons, à faire ses problèmes de mathématiques de façon à ce qu'il ne soit pas complètement dépassé. Il était au fond de la classe et ses grandes jambes sortaient dans l'allée entre les pupitres car il lui était impossible de les caser normalement. Quelle n'a pas été la surprise du directeur de le voir reçu au certificat d'études. Nous allions parfois l'été chez lui quand ses parents n'avaient pas besoin de lui pour ramasser les foin ou faire d'autres travaux agraires. Sa maison, une bourrine au toit de chaume était entourée de fossés remplis d'eau dans lesquels poussaient des joncs et des lentilles d'eau et où les soirs d'été les grenouilles coassaient à qui mieux mieux. Nous tendions à un endroit un filet en travers du fossé



et l'un d'entre nous se mettait à l'eau pour chasser le poisson vers ce piège imparable. Tanches, brèmes, carpes, parfois brochetons se débattaient dans les mailles du tramail. Nous repartions chez nous avec quelques poissons ce qui ne plaisait pas toujours à nos parents. Que ces moments étaient beaux. Que de rires, que de joies, que de simplicité dans nos relations. Point n'était besoin de paroles, de phrases pour exprimer notre bonheur. Nous étions ensemble et cela suffisait à nous combler.

Le père de Roger était le secrétaire de mairie et à ce titre faisait partie des notables. Les gens qui le rencontraient le saluaient, les hommes se décoiffaient et ne lui parlaient que le béret à la main. Leur maison était située près de la place du marché à côté de la boulangerie et à deux pas de la mairie. Roger était fils unique. Toujours bien habillé, les chaussures bien cirées, sa mère mettait un point d'honneur à ce qu'il soit le digne fils de son père. Pour aller à l'école, il devait passer près du calvaire et de la pompe à eau à manivelle. À cette pompe à eau venaient s'approvisionner les maraîchers. Dans une charrette qu'un gros cheval tirait, une cuve était posée et le paysan en tournant la manivelle faisait couler l'eau potable ce qui permettait l'approvisionnement pour la semaine. Le calvaire juché sur un monticule, était le point de rendez-vous des amoureux du village. Il abritait les amours naissantes des gamins et gamines qui ne réalisaient pas que derrière des rideaux des yeux les observaient. Le samedi, au marché, tout le monde savait que le garçon et la fille un tel fricotaient ensemble.

Roger était pour nous la référence en matière de culture. Il avait toujours un livre d'avance sur nous et il savait ce qui se passait dans le monde car il lisait les nouvelles dans le journal local. Toujours dans les premiers à l'école, c'était notre modèle sachant que nous ne pourrions jamais atteindre son niveau. Combien de fois nous a-t-il donné les solutions à nos problèmes de calcul ? Jamais pourtant son comportement avec nous n'a été supérieur. Nous compensions nos faiblesses intellectuelles par de la force, de l'habileté, par de la débrouillardise et nous arrivions ainsi à trouver un juste équilibre entre nous. Nous l'avons souvent défendu des railleries des autres enfants et adolescents qui voyaient en lui un petit bourgeois qui de ce fait devait être pédant, prétentieux et qui surtout ne faisait pas partie de leur monde. Nous avons perdu Roger lorsque ses parents ont pensé que pour lui donner une meilleure chance dans la vie, rien de mieux

que de l'envoyer en pension. La rentrée de la classe de cinquième s'est déroulée sans lui. Pour nous cela a été un grand vide mais aussi nous avons réalisé à quel point son aide nous était précieuse. Je crois surtout que nous avons compris à cet instant que notre confrérie était fragile et qu'elle commençait là à s'effiloche. Nous étions tellement habitués à le voir assis au premier rang à côté de Patricia que nous avons soudainement l'impression d'être orphelins. Maintenant que j'y pense, je me rappelle à quel point j'ai trouvé que Patricia semblait triste. Elle, si joyeuse, si pétulante, si entraînée, est devenue songeuse, rêveuse, ailleurs et je crois que bêtement, comme peuvent l'être des garçons, nous n'avons pas fait le rapprochement. Que s'est-il donc passé entre Roger et Patricia ? C'est en fait maintenant que je me pose la question.

Patricia, notre égérie, notre modèle, celle pour qui nous nous serions fait couper en quatre était une fille qui vivait seule avec sa mère. Son père, militaire de carrière, était mort à la guerre d'Indochine quelques années auparavant. Nous avons vécu avec elle sa souffrance de la perte de ce père très souvent absent mais combien aimé. Lorsque les permissions de celui-ci le ramenaient dans sa famille, Patricia était transformée. Elle devenait encore plus belle et ses yeux de jais étaient constamment rieurs. Les fossettes de ses joues se creusaient joliment en raison des sourires constants qu'elle nous prodiguait. Elle devenait encore plus volubile et nous enchantait de chansons et de paroles heureuses. C'était pour nous un vrai bonheur de la voir ainsi. Quand son père partait en campagne en lointain pays, il partait pour un ou deux ans, et malgré les courriers, les cartes postales régulièrement reçus, cela ne comblait pas le manque de présence que nous essayions maladroitement de compenser. Elle était notre sœur, notre amie, notre confidente. Elle nous paraissait solide, indestructible. Patricia avec nous n'avait aucune gêne et souvent il lui arrivait de venir sur notre terrain de jeu en short court et en chemise légère largement décolletée sur sa poitrine naissante. Autant nous pouvions parler des formes et du corps des autres filles que nous croisions, autant celui de Patricia était tabou et nous nous sommes parfois battus avec d'autres garçons qui s'étaient permis d'aborder le sujet. Lorsqu'après la classe de troisième Patricia est partie à Nantes pour préparer son bac et son école normale, nous n'étions plus que deux, Paul et moi à rester sur place et nos liens ont commencé à se distendre. Paul a repris la culture, comme il disait, pour aider son père et au décès de celui-ci il a continué dans cette voie. Quant à Patricia, je ne la revoyais que pendant les vacances lorsqu'elle revenait voir sa mère. Elle me parlait de ses études, de ses amis, de Roger qu'elle voyait à Nantes de temps en temps me disait-elle. Il avait l'intention de faire médecine et de partir ensuite à l'étranger. Quand elle me parlait, je ne me sentais plus faisant partie de sa vie. Elle me racontait des histoires qu'elle avait vécues avec des personnes que je ne connaissais pas et je me sentais complètement étranger. Je n'étais pas indifférent à ce qu'elle me disait, mais il me manquait des repères, des marques qui m'auraient permis d'être avec elle. Elle était devenue une très jolie fille que les garçons devaient admirer et courtiser. De cela elle ne disait rien. Je ne sais pas pourquoi, mais sur ce sujet, je ne la sentais pas très à l'aise. Et puis le temps

est passé, elle est moins revenue au village et de fait nos relations se sont distendues. C'est ainsi !

Mes parents, quant à moi, sont venus au village par accident. Mon père, charpentier de marine sur l'île voisine a été dans l'obligation de quitter son travail car il y a eu une crise dans la fabrication des bateaux en bois. Il a trouvé un emploi dans une entreprise de bâtiment par l'intermédiaire d'une relation. J'avais deux frères et une sœur. Je dis j'avais car l'un de mes frères est mort en Algérie pendant cette période que l'on ne voulait pas appeler guerre. Je me souviens encore, cela fait pourtant longtemps, de notre souffrance, mais encore plus de la souffrance de mes parents. Mon père, pourtant dur au mal, solide comme un roc comme pouvait l'être un fils de marin, s'est voûté soudainement. Ses yeux bleus d'homme de mer se sont ternis et il s'est réfugié pendant longtemps dans l'atelier de menuiserie qu'il avait créé au fond du jardin. Ma mère, grande femme aux cheveux tirés et retenus sur l'arrière dans un filet gris n'a plus jamais chanté les chansons en patois qu'elle avait apprises enfant et jeune fille. Je me souviens et cela me manque encore de « la saoce aux lumas, du lac de Grandliu » ou de comptines qu'elle fredonnait en préparant le repas. Nous avions une vie simple, où la valeur du travail compte, où la valeur morale est importante, où la parole donnée a un coût inestimable. J'ai toujours été fier d'avoir des parents comme les miens et mes frères et sœur ressentaient les choses comme moi. Lorsqu'en premier, ma mère nous a quittés, la vie dans la famille s'est quasiment arrêtée. Nous avons perdu notre moteur, notre force, notre désir d'aller de l'avant, notre voile. Mon père est parti sans tarder rejoindre celle qu'il avait choisie à dix-huit ans pour le restant de sa vie et malgré la tendresse qu'il avait pour nous, il ne pouvait plus rester dans ce monde. Nous avons vécu ces départs avec beaucoup de mal. Je crois que cela m'a conforté dans l'idée qu'il fallait que je reste au village pour perpétuer la famille et pour être proche des miens. Je n'ai pas pu garder la maison de mes parents, mais, je m'en suis bâtie une autre à l'orée de cette forêt. Je n'ai pas de femme et je n'ai pas d'enfants, je ne sais pas pourquoi. L'occasion ne s'est pas présentée et pour aucune des filles que j'ai fréquentées je n'ai éprouvé une passion suffisante pour une vie. Je crois que jamais je n'aurais pu créer dans mon couple la famille que mes parents avaient construite.

Donc, nous sommes sur le chemin qui part de ma maison et qui va nous mener d'ici à une petite demi-heure à cet endroit que je veux faire découvrir à la petite troupe de promeneurs. Sortant de mes pensées, je m'aperçois que Patricia est maintenant au côté de Paul et que Roger est en conversation avec Colette. Je me dis que par contre je n'ai pas encore vu Patricia parler avec Roger. Ils se sont à peine dit bonjour à leur arrivée, mais cela ne m'avait pas marqué. Mais le fait de marcher derrière eux en me souvenant de notre jeunesse m'a permis, me fait me poser des questions. Habitué à vivre seul, je suis plus un sensitif qu'un parleur et mon instinct me dit qu'entre ces deux-là il s'est passé des choses. Et que ces choses dont on ne parle pas ont laissé des traces et des douleurs. Pourquoi Patricia est-elle allée faire ses études à Nantes alors que la Roche-sur-Yon fournissait les mêmes prestations ?

Dans quelques dizaines de mètres le petit groupe va découvrir la surprise et moi qui connais cet endroit par cœur je commence à apercevoir devant moi le ciel qui s'élargit de plus en plus. Ce ciel dont la couleur varie selon la course des nuages. Nous avançons et là soudainement, plus d'arbres, mais un plateau couvert de landes, de rhododendrons en fleurs, de millepertuis, de fougères que le vent couche et redresse selon sa fantaisie. Et aussi loin que se porte le regard l'immensité de l'océan dont la surface est irisée de blanc lorsque les vagues arrivent près du rivage, puis en s'éloignant du bord une palette de couleurs du bleu au vert, même certains reflets roses lorsque le soleil se joue de la surface de l'eau. Quelques bateaux de pêche dont les marins relèvent les casiers se dandinent au travers de la houle. Plus on avance, plus le paysage devient grandiose et j'aimerais tant que le groupe s'extasie devant un tel spectacle. Mais j'ai l'impression qu'ils sont stupéfaits et qu'aucune parole ne peut traduire ce qu'ils ressentent. Nous avançons encore et nous approchons du bord de la falaise. Nous dominons l'eau d'une bonne cinquantaine de mètres à cet endroit et nous entendons le fracas des vagues s'écrasant sur les rochers, s'engouffrant dans les failles en exhalant un souffle comme dans une forge. Des paillettes d'écume remontent les rochers et viennent aux nids des mouettes rieuses et des fous de Bassan. Je ne me lasse pas de cette pièce de théâtre qui se joue sous mes yeux, dont l'acteur principal est toujours sur la scène, jamais fatigué et capable de jouer la tendresse comme la violence en fabriquant des décors qu'aucun peintre, aussi grand soit son talent, ne saurait fabriquer. Les décors sont changeants au gré des humeurs du temps, en fonction des marées, selon l'orientation des vents, qu'ils soient brises ou qu'ils deviennent bises.

Le groupe de promeneurs s'avance vers le bord, prudemment pour certains, plus hardiment pour d'autres. Je les observe les uns après les autres. Paul est en retrait avec Colette pas très rassurée. Elle n'est pas habituée à voir une telle puissance et cela, je le comprends, peut en impressionner plus d'un. Roger, lui, s'est approché du bord regardant vers le bas les vagues s'engouffrer dans les orifices du rocher. Le spectacle le fascine, je dirais même l'hypnotise car il est là sans bouger, scrutant l'ourlet des vagues pour apprécier le moment où elles vont s'écraser.

J'aperçois Patricia qui se rapproche de lui de son allure féline, sautillant d'un rocher à un autre avec légèreté. Elle est très près de Roger et lorsqu'il l'aperçoit, un petit sourire apparaît sur ses lèvres. Je ne vois pas le visage de Patricia, ce que je vois par contre c'est le visage de Roger dont le sourire s'éteint et dont le regard marque l'étonnement. Patricia trébuche et son corps heurte celui de Roger tellement près du bord qu'il ne peut que tomber. Patricia se relève en se retournant et me regarde longuement. Elle sait que j'ai compris que son geste était volontaire. Elle réalise que je suis le seul à avoir vu son geste. Elle me fixe, attendant ma réaction, un geste, un cri, une parole. Mais aucun son ne sort de ma gorge. Elle comprend alors que je ne dirai jamais rien. Sa poitrine se gonfle alors dans un profond soupir et elle se met à crier.

Crédit Agricole

Dans sa volonté d'accompagner ses clients dans les bons moments et les moins bons, le Crédit Agricole d'Aquitaine s'organise autour des événements de vie.

À ce titre, la Caisse Régionale dispose de structures spécialisées, avec des experts dédiés, autour de la succession et de l'accompagnement des personnes sous mesure de protection. Basés à Aire sur Adour, les collaborateurs sont au service des conseillers en agence et de nos clients sur l'ensemble du territoire de la Caisse Régionale, pour leur apporter expertise et conseil, sur le plan juridique, fiscal et commercial.

L'Agence Conseil Successions

Une agence 100% dédiée à la gestion de la succession : interlocuteur privilégié des héritiers et bénéficiaires de contrats d'assurance vie, cette structure gère toute la partie administrative et assure le lien avec les ayants droit sur le devenir des contrats. Tout ceci en étroite relation avec le conseiller du défunt.

L'approche patrimoniale, développée par les conseillers successions, experts dans le traitement de la succession permet de proposer les solutions les plus adéquates selon la situation de chacun.

L'Espace Personnes Protégées

Créé en 2012, l'Espace Personnes Protégées est l'interlocuteur dédié aux organismes de tutelle et aux Mandataires Judiciaires à la Protection des Majeurs, avec lesquels des relations étroites sont mises en place. Cet espace accompagne également les conseillers en agence afin de mieux servir les attentes des clients ; ces derniers peuvent en effet être amenés à être représentants pour un proche de leur famille.

Évènement souvent compliqué à gérer pour les clients, en général peu préparés à cette responsabilité de devenir représentant, le Crédit Agricole accompagne pour rassurer, expliquer et conseiller.

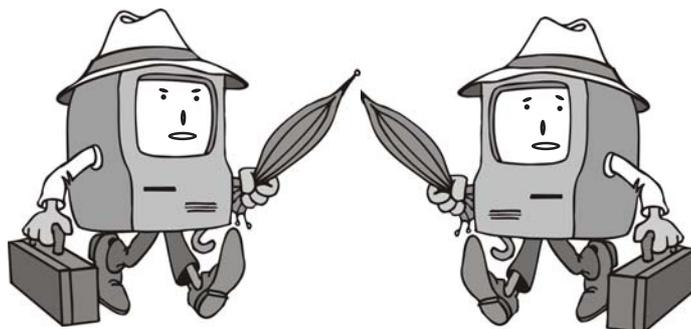


L'agenda de la section

| | |
|----------------------|---|
| Mardi 21 août | 10 h 45 : cérémonie commémorative de la libération de Mont-de-Marsan |
| Mardi 18 septembre | 16 h 30 : entretien avec monsieur le Directeur académique |
| Mardi 25 septembre | 18 h : Mont-de-Marsan, cérémonie d'hommage aux Harkis |
| Mardi 2 octobre | Sortie à Arcachon : annulée |
| Dimanche 11 novembre | Cérémonies commémoratives de l'Armistice de 1918 |
| Mercredi 28 novembre | Cérémonie de remise des prix des concours AMOPA 15 h, IUT de Mont-de-Marsan |
| Mercredi 5 décembre | Remise des médailles 2018 17 h, préfecture des Landes |
| Jeudi 6 décembre | Journée de fin d'année 12 h : repas au restaurant « Fourchette et Sable blanc » 14 h 30 : conférence « Les drogues », par deux officiers du Groupement de Gendarmerie des Landes. |



Informatique et Internet



Beaucoup d'articles dans ce BAL : je laisse à chacun le soin de compléter selon ses goûts et désirs en effectuant quelques recherches sur Internet.

Je souhaite simplement aujourd'hui, en plus de l'article « PERCEVAL » attirer votre attention sur les risques liés à l'utilisation d'Internet.

Subir quelques ennuis à cause de l'usage d'Internet ne veut pas dire que l'on est coupable !

Ces ennuis, parfois graves ne sont pas uniquement le lot des particuliers, mais sont aussi celui de grands groupes multinationaux... qui ont à leur service des professionnels chargés de la sécurité de leurs systèmes...

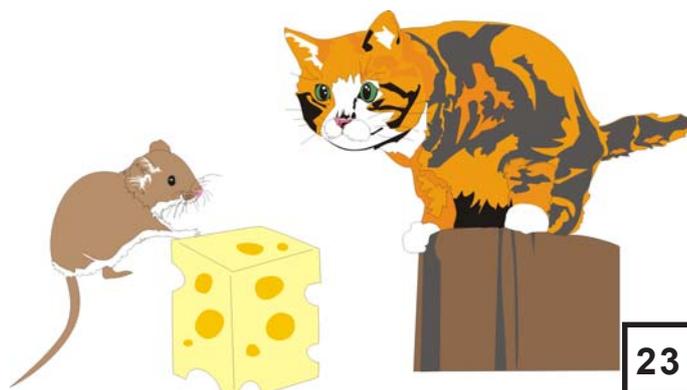
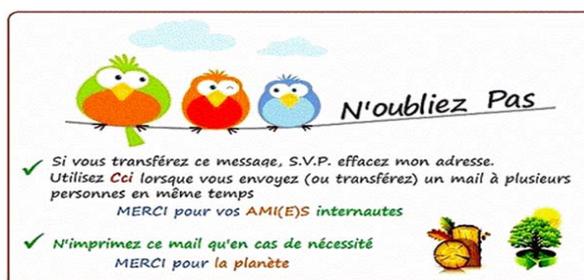
Mais les truands du Net sont très forts et arrivent à trouver les failles.

En ce qui nous concerne : prudence avant tout ! C'est la meilleure des protections.

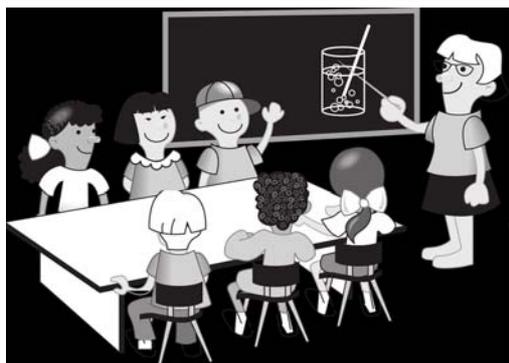
Ne jamais ouvrir un message provenant d'un inconnu... et à plus forte raison ne pas répondre et surtout ne pas ouvrir les pièces jointes. Ne jamais donner ses références bancaires !

Naviguer uniquement sur des sites sécurisés : ils sont indiqués par <https> et pas seulement <http>.

Et enfin : se protéger avec un anti-virus, un bloqueur de publicité...



Détente



La rentrée

Je vais vous dire ce que me rappellent tous les ans, le ciel agité de l'automne et les feuilles qui jaunissent dans les arbres qui frissonnent.

Je vais vous dire ce que je vois quand je traverse le Luxembourg dans les premiers jours d'octobre, alors qu'il est un peu triste et plus beau que jamais ; car c'est le temps où les feuilles tombent une à une sur les blanches épaules des statues.

Ce que je vois alors dans ce jardin, c'est un petit bonhomme qui, les mains dans les poches et son sac sur le dos, s'en va à l'école en sautillant comme un moineau.

Ma pensée seule le voit ; car ce petit bonhomme est une ombre : c'est l'ombre du moi que j'étais, il y a vingt-cinq ans...

Il y a vingt-cinq ans, à pareille époque, il traversait, avant huit heures, ce beau jardin pour aller en classe.

Il avait le cœur un peu serré : c'était la rentrée.

Anatole FRANCE « *Le livre de mon ami* »
(1844 - 1924)

Le paresseux

Accablé de paresse et de mélancolie,
Je rêve dans un lit où je suis fagoté,
Comme un lièvre sans os qui dort dans un pâté,
Ou comme un Don Quichotte en sa morne folie.

Là, sans me soucier des guerres d'Italie,
Du comte Palatin, ni de sa royauté,
Je consacre un bel hymne à cette oisiveté
Où mon âme en langueur est comme ensevelie.

Je trouve ce plaisir si doux et si charmant,
Que je crois que les biens me viendront en dormant,
Puisque je vois déjà s'en enfler ma bedaine,

Et hais tant le travail, que, les yeux entrouverts,
Une main hors des draps, cher Baudoin, à peine
Ai-je pu me résoudre à t'écrire ces vers.

Marc-Antoine GIRARD de SAINT-AMANT (1594-1661)

L'accent grave

Le professeur
Élève Hamlet !

L'élève Hamlet (sursautant)
... Hein... Quoi... Pardon... Qu'est-ce qui se passe...
Qu'est-ce qu'il y a... Qu'est-ce que c'est ?...

Le professeur (mécontent)
Vous ne pouvez pas répondre « présent » comme
tout le monde ? Pas possible, vous êtes encore dans les
nuages.

L'élève Hamlet
Être ou ne pas être dans les nuages !

Le professeur
Suffit. Pas tant de manières. Et conjuguez-moi le
verbe être, comme tout le monde, c'est tout ce que je
vous demande.

L'élève Hamlet
To be...

Le professeur
En français, s'il vous plaît, comme tout le monde.

L'élève Hamlet
Bien, monsieur. (Il conjugue)
Je suis ou je ne suis pas
Tu es ou tu n'es pas
Il est ou il n'est pas
Nous sommes ou nous ne sommes pas...

Le professeur (excessivement mécontent)
Mais c'est vous qui n'y êtes pas, mon pauvre ami !

L'élève Hamlet
C'est exact, monsieur le professeur,
Je suis « où » je ne suis pas
Et, dans le fond, hein, à la réflexion,
Être « où » ne pas être
C'est peut-être aussi la question.

Jacques PRÉVERT (1900 - 1977)

